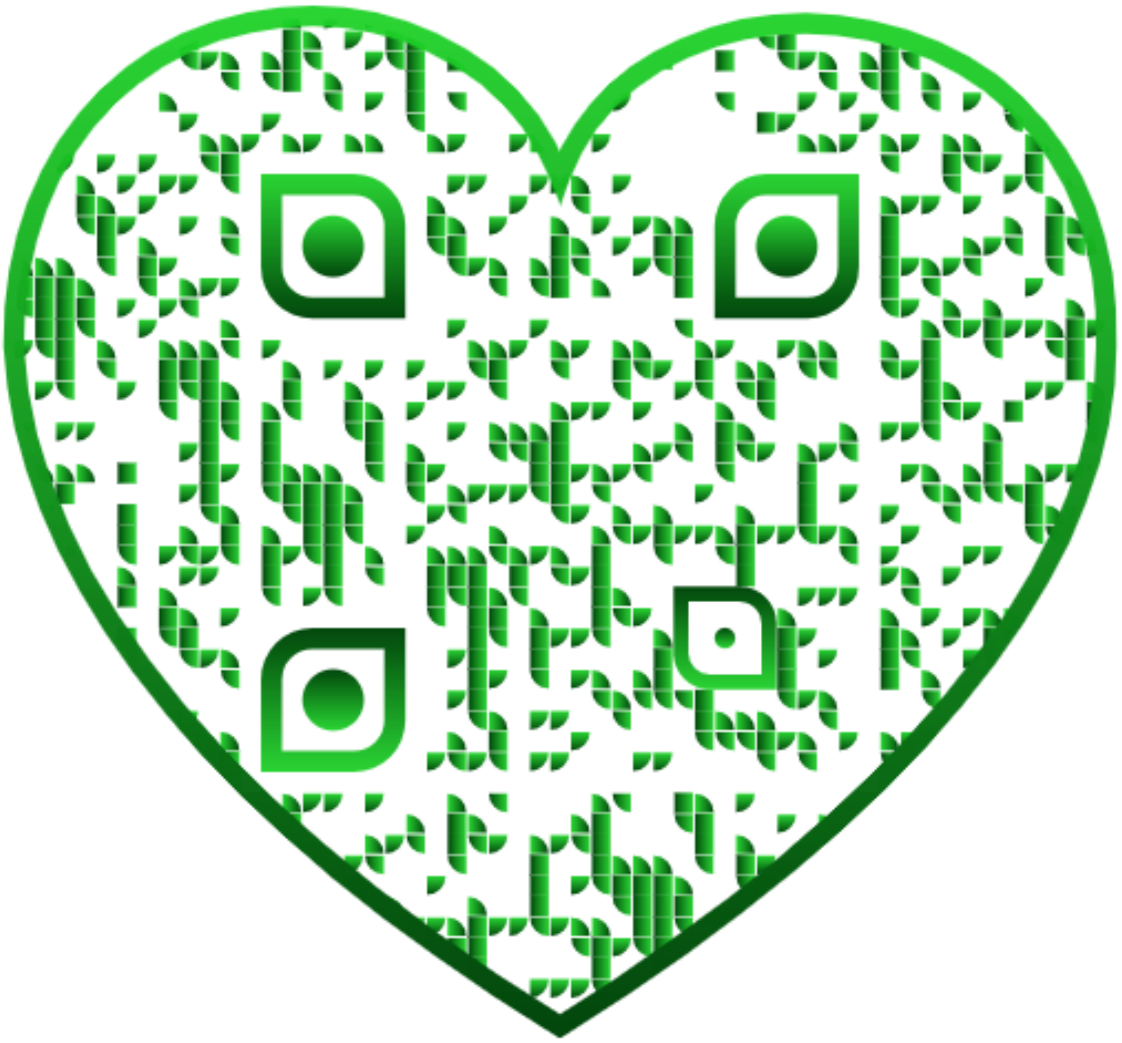
POINTS

Régis Jauffret

SÉVÈRE

ROMAN

« Un diamant radioactif. » *Le Figaro littéraire* « Une histoire intemporelle autant qu'infernale. » *Télérama* « Son *Crime et Châtiment*, mais sec et sobre, économe, d'une écriture blanche. » Pierre Assouline « Exceptionnel. » *L'Express* « Ici tout le monde est coupable et victime, manipulé et manipulateur à la fois. » *Libération* « *Sévère* se lit comme une plongée fascinante et toujours maîtrisée dans un rapport amoureux hors norme. » *Les Inrockuptibles*



Régis
Jauffret

SÉVÈRE

« Un diamant radioactif. » *Le Figaro littéraire* « Une histoire intemporelle autant qu'infernale. » *Télérama* « Son Crime et Châtiment, mais sec et sobre, économe, d'une écriture blanche. » *Pierre Assouline* « Exceptionnel. » *L'Express* « Ici tout le monde est coupable et victime, manipulé et manipulateur à la fois. » *Libération* « *Sévère* se lit comme une plongée fascinante et toujours maîtrisée dans un rapport amoureux hors norme. » *Les Inrockuptibles*

Régis Jauffret

SÉVÈRE

ROMAN

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-7578-2318-7
(ISBN 978-2-02-102248-3, 1ère publication)
© Régis Jauffret/Éditions du Seuil, 2010

PRÉAMBULE

La fiction éclaire comme une torche. Un crime demeurera toujours obscur. On arrête le coupable, on découvre son mobile, on le juge, on le condamne, et malgré tout demeure l'ombre, comme l'obscurité dans la cave d'une maison illuminée de soleil. L'imagination est un outil de connaissance, elle regarde de loin, elle plonge dans les détails comme si elle voulait explorer les atomes, elle triture le réel, elle l'étire jusqu'à la rupture, elle l'emporte avec elle dans ses déductions remplies d'axiomes qui par nature ne seront jamais démontrés.

Oui, mais la fiction ment. Elle comble les interstices d'imaginaire, de ragots, de diffamations qu'elle invente au fur et à mesure pour faire avancer le récit à coups de schlague. Elle est née de mauvaise foi, comme d'autres naissent bleus ou complètement idiots. D'ailleurs, elle est souvent bête. Quand la logique ralentit sa course, elle sait sauter l'intelligence comme un obstacle. Dans ces moments-là, elle l'ignore, ou même lui casse la tête d'un coup de poing désinvolte. Elle aime les sophismes tout autant que la grossièreté de Gargantua, scatologue invétéré comme son père. Des petits-bourgeois de Balzac, ladres, avides. De Homais, apothicaire, scientiste imbécile. De Madame Verdurin, femme vulgaire, fameuse cuistre. De tous ces mufles qui circulent patauds comme des pachydermes, dans des romans magnifiques, diamants qui passent les siècles et laissent pantois dans leurs tombes les habitants des passés qui se succèdent avec la régularité des rames d'un métro.

Dans ce livre, je m'enfonce dans un crime. Je le visite, je le photographie, je le filme, je l'enregistre, je le mixe, je le falsifie. Je suis romancier, je mens comme un meurtrier. Je ne respecte ni vivants, ni morts, ni leur réputation, ni la morale. Surtout pas la morale. Écrite par des bourgeois conformistes qui rêvent de médailles et de petits châteaux, la littérature est voyou. Elle avance,

elle détruit. C’est son honneur, sa manière d’être honnête, de ne laisser derrière elle pierre sur pierre d’une histoire dont elle s’est servie pour bâtir un tout petit objet plein de pages, un fichier rempli d’octets, une histoire à lire dans son lit, ou debout sur un rocher face à l’océan comme un Chateaubriand égaré dans une image d’Épinal.

Je n’hésiterais pas à vous trancher le cou, si vous étiez une phrase qui me plaise et bonne à coucher dans une nouvelle mince comme mes remords de vous avoir trucidé. Je suis brave homme, vous pourriez me confier votre chat, mais l’écriture est une arme dont j’aime à me servir dans la foule. D’ailleurs, quand vous lui aurez appris à lire, elle tuera tout aussi bien votre chat.

Personne n’est jamais mort dans un roman. Car personne n’existe dedans. Les personnages sont des poupées remplies de mots, d’espaces, de virgules, à la peau de syntaxe. La mort les traverse de part en part, comme de l’air. Ils sont imaginaires, ils n’ont jamais existé. Ne croyez pas que cette histoire est réelle, c’est moi qui l’ai inventée. Si certains s’y reconnaissaient, qu’ils se fassent couler un bain. La tête sous l’eau, ils entendront leur cœur battre. Les phrases n’en ont pas. Ils seraient fous ceux qui se croiraient emprisonnés dans un livre.

R.J.

1

Je l'ai rencontré un soir de printemps. Je suis devenue sa maîtresse. Je lui ai offert la combinaison en latex qu'il portait le jour de sa mort. Je lui ai servi de secrétaire sexuelle. Il m'a initiée au maniement des armes. Il m'a fait cadeau d'un revolver. Je lui ai extorqué un million de dollars. Il me l'a repris. Je l'ai abattu d'une balle entre les deux yeux. Il est tombé de la chaise où je l'avais attaché. Il respirait encore. Je l'ai achevé. Je suis allée prendre une douche. J'ai ramassé les douilles. Je les ai mises dans mon sac avec le revolver. J'ai claqué la porte de l'appartement.

Le système de surveillance a enregistré ma sortie de l'immeuble à vingt et une heures trente. Je suis montée dans ma voiture. Un orage avait éclaté dans les lointains du lac. J'ai brûlé les feux rouges. Je suis rentrée à la maison. J'ai dit à mon mari que je partais en voyage.

— Tu as des yeux de folle.

J'ai glissé ma main dans l'encolure de sa veste. J'ai pris son portefeuille. Je lui ai laissé son permis et sa carte d'identité.

— Tu gardes la voiture ?

J'ai laissé tomber la clé sur la table.

— Tu ne vas pas bien ?

Il a posé la main sur mon épaule.

— Arrête.

— Dis-moi au moins où tu vas ?

Je partais loin. Les meurtrières s'en vont. Les fuseaux horaires permettent de remonter le temps. De retrouver l'instant où rien n'a encore eu lieu, dans un pays où le crime ne sera pas commis.

— Appelle un taxi.

Il a obéi, comme un grognard fatigué de discuter les ordres.

L’orage m’avait rattrapée. J’ai attendu le taxi avec lui sous son grand parapluie.

— Appelle-moi quand tu seras là-bas.

La voiture est arrivée. Le chauffeur est descendu m’ouvrir la portière.

— Prends le parapluie.

— L’orage ne va pas me suivre jusqu’au bout du monde.

Il a regardé démarrer la voiture sous les trombes en s’appuyant sur le parapluie comme sur une canne.

J’ai demandé au chauffeur de m’emmener à Milan.

— Vous en aurez au moins pour huit cents euros.

— Vous prenez l’American Express ?

— Oui.

— Allons-y.

À la sortie de la ville, je lui ai dit de s’arrêter sur le bord de la route. J’ai marché jusqu’à la rive. J’ai jeté les douilles et le revolver dans le lac. J’ai fait un signe de croix. Je ne croyais pas davantage en Dieu qu’au Loto. Pourtant, je prenais parfois un billet en achetant des cigarettes. Ce soir-là, j’étais dans une situation où je devais mettre toutes les chances de mon côté.

Je suis remontée dans la voiture. Le chauffeur m’a regardée dans le rétroviseur. J’ai éprouvé le besoin de me justifier.

— Je me suis débarrassée d’un mauvais souvenir.

— Au fond du lac ?

Je ne les avais pas jetés loin. Un peu comme on lance une boule de pétanque. Je tenais à ce revolver, je voulais garder une chance de pouvoir le récupérer un jour.

— Je vais monter le chauffage.

J’étais trempée. J’avais peur d’attraper froid, et d’être obligée de reporter ce voyage. J’ai étalé mes vêtements sur la banquette. Il a tourné la tête.

— Vous n’avez jamais vu une femme en culotte ?

Il faisait trop sombre pour que je le voie rougir.

Nous avions semé l’orage. La route était sèche.

Sous la pression de ses enfants et de leur mère, la police effacera le crime de ses fichiers. Les grandes familles n’aiment pas

étaler leurs misères. Ils enverront aux agences de presse un communiqué laconique.

— Mort d'une crise cardiaque à son domicile.

Si seulement il m'avait refusé ce million de dollars, je n'aurais jamais connu le goût de l'argent. J'en ai à peine eu la saveur sur ma langue, qu'il l'a fait mettre sous séquestre. Il était trop riche pour comprendre qu'on peut s'attacher à un million comme à un chat.

Il n'aimait pas les chats. J'avais recueilli un chaton qui était entré par la fenêtre. Un matin, il s'était pelotonné sur l'oreiller encore tiède du contact de ma joue.

— Connard.

Après l'avoir insulté, il l'a jeté. Je l'ai entendu miauler de la salle de bains. Il avait une dent cassée. J'ai vu une trace de sang sur le mur. Il n'est plus jamais venu sur le lit. J'ai été obligée de mettre sa caisse et son assiette sous l'armoire où il s'était réfugié. Il avait peur, même de moi. Il a fini par se sauver. Il m'a semblé le reconnaître quelques jours plus tard. Une crêpe de fourrure blanche sur le parking. Il avait dû l'écraser avec sa Bentley.

Il aimait tuer les bêtes. Il achetait des fortunes le droit de chasser l'antilope, l'hippopotame, le lion, dans les réserves d'Afrique où les touristes pas rassurés les prennent en photo par les vitres entrouvertes d'un 4x4 climatisé. Il m'a emmenée plusieurs fois au Tanganyika. On partait dans son jet, on bivouaquait dans la savane. Le guide disait toujours qu'on devait abattre un animal blessé. Après la première balle, j'avais cru qu'il était toujours vivant. Je l'ai achevé pour ne pas qu'il souffre.

2

Le lendemain du meurtre, son assistante s'est étonnée qu'il ne soit pas à son bureau. Son portable était resté dans la poche de sa veste. Il vibrait dans le silence glacé de la pièce à chaque message qu'elle lui envoyait.

Avant de partir, j'avais coupé le radiateur. J'avais grand ouvert la fenêtre qui donnait sur un jardin intérieur. J'avais tiré le rideau, éteint la lumière. Une sorte de crypte improvisée, par respect envers celui pour qui j'avais valu un jour un million de dollars.

Son associé a pénétré dans l'appartement vers dix-huit heures. La concierge lui avait ouvert la porte. Il a trouvé dans la chambre une grande poupée en latex rose effondrée. Pas de tache sur le tapis blanc. Le latex s'était refermé après s'être laissé percer par les balles. La combinaison était gonflée de sang.

— Je voyais bien qu'il y avait un homme là-dedans.

Un homme aux larges épaules d'un mètre quatre-vingt-quinze.

— Je ne pouvais pas être sûr que ce soit lui.

Il n'a pas osé ouvrir la fermeture à glissière pour voir son visage. La concierge est entrée dans la pièce.

— Il fait un froid de canard.

— Sortez.

Elle n'avait pas remarqué le corps.

— Il n'y avait que la lumière de la lampe de chevet. J'ai simplement vu que le rideau était déchiré.

Il avait peur de laisser des empreintes. De respirer plus longtemps dans cette chambre dont on allait prélever jusqu'aux miasmes. Il a claqué la porte. Il a balancé la femme dans le couloir. Elle a heurté le mur. Il l'a tirée par le bras pour la mettre dans le sens de la sortie.

— Monsieur, vous me faites mal.

Il l'a poussée devant lui comme une caisse. Il avait peur que la poupée se relève et le poursuive comme un Golem. Il bousculait les

meubles, les sculptures. Une statue de Giacometti est tombée de son socle. Elle a crié dans l'escalier, tant il la précipitait.

Elle avait oublié la clé à l'intérieur. Les flics ont dû appeler un serrurier. Le mécanisme de la serrure était trop complexe. Il a dû faire sauter la porte avec un cric. Le corps a été transporté au laboratoire de la police scientifique. Le médecin légiste a raconté à l'audience qu'il avait découpé le latex avec un cutter.

— J'ai eu l'impression de le démouler.

La cagoule avait empêché la tête de voler en éclats. Le thanatopracteur n'a eu qu'à boucher le trou qui perçait son front. On a pu l'exposer, et faire son éloge funèbre devant la dépouille. Comme si les victimes étaient toujours innocentes. Comme s'il était juste de subir des années de prison pour un geste aussi fugace.

Il était mort pendant l'amour. Si je n'avais pas eu sa confiance, il n'aurait pas accepté de se livrer à moi aveugle et attaché. Il était trop lourd pour que je puisse le prendre dans mes bras. Autrement, je l'aurais bercé revolver en main. Il aurait sucé sa bouche comme la tétine d'un biberon. Je l'aurais nourri d'une balle.

Je l'ai soulagé d'une vie brillante et noire comme la laque de son catafalque. Une vie de prédateur, dont le cynisme faisait l'admiration de la presse économique prompte à s'agenouiller devant les crapules qui engraissent leur capital de spéculations, comme les paysans d'autrefois leur cochon d'ordures. Si on jugeait les victimes, on les condamnerait souvent à des sanctions plus lourdes que leurs assassins. On rétablirait pour eux la peine de mort dont leur meurtrier les a châtiés.

Il devait m'épouser. Je lui aurais rendu ce million de dollars le jour de notre mariage. Il aurait rejoint notre escarcelle. J'avais exigé cet argent en gage d'amour. Le virement des fonds avait été aussi émouvant pour moi que des fiançailles. Quand on pèse deux milliards d'euros, on peut offrir à sa promise une bague.

Après mon arrestation, sa famille a déclaré qu'elle ne voulait pas de ce fric. Si la justice finissait par le lui rendre, elle doublerait même la somme pour donner cette peccadille aux petits pauvres. Il n'a pas

été aussi généreux avec moi. Il était avide, avare, mon mari était obligé de payer jusqu'au pique-nique quand je partais seule avec lui dans son jet. Mon mari m'habillait, me nourrissait, pourvoyait à mon argent de poche. Il m'avait offert une petite maison de campagne à Avallon pour que je puisse m'isoler à ma guise.

Il m'aime encore. Il vient me visiter en prison deux fois par semaine. Il a toujours été prêt à se sacrifier pour satisfaire mes caprices. Plusieurs années avant l'affaire, il avait même accepté de m'exempter de relations sexuelles.

— Quand je me force à baiser avec toi, j'ai l'impression d'être une prostituée.

— Je ne te paie pas.

— Tu m'entretiens.

— Je ne t'embêterai plus avec ces histoires de devoir conjugal.

— On va faire chambre à part.

— J'aime bien dormir avec toi.

— Je ne veux pas que tu sois tenté.

— Je m'installerai dans la chambre d'ami.

Pour le récompenser, je l'ai embrassé dans le cou.

— Tu resteras toujours mon meilleur copain.

J'ai été proche des hommes riches, ils me rassuraient. L'argent sent bon, ces types dégagent un parfum de banque d'affaires, de marbre rose, de tableaux de maître, de salons vastes comme un parvis, de lits frais dont chaque jour le personnel change les draps, de piscine chaude, fumante, surplombant la ville dans l'air glacé de décembre. Et les senteurs de kérosène dont on perçoit furtivement les effluves quand le jet s'arrache au tarmac, du cuir des berlines, et des dressings spacieux comme des boutiques, aux étagères chargées de cachemire, aux costumes de flanelle dans leur housse, aux chaussures italiennes bâties autour des répliques en plâtre de leurs pieds afin de ne pas les épuiser en séances d'essayage. Une odeur plus irrésistible encore que celle des phéromones qui précipitent de parfaits inconnus dans les bras l'un de l'autre.

Je l'avais rencontré chez un ami antiquaire. Il organisait souvent des dîners en tête à tête avec lui dans son appartement décoré comme un paquebot. À cette occasion, il convoquait quelques filles à consommer après le café. Ce soir-là, nous étions quatre femmes alignées dans la cuisine devant des amuse-gueules et de grands verres de vodka. La cuisinière ne nous adressait pas la parole, trouvant sa fonction plus honorable que la nôtre. Ils dînaient seuls dans la salle à manger d'acajou.

Nous les entendions discuter des cours du pétrole et de l'avenir du gaz.

J'avais couché avec l'antiquaire de loin en loin. Il oubliait souvent sa pince à billets sur la table de chevet. Par courtoisie, je lui laissais un message. Sa réponse était toujours la même.

— Garde tout. Paye-toi des fringues.

Trois cents euros, souvent un peu plus. La pince était en or, il devait les acheter par caisses. Je les donnais à mon mari. Il les revendait pour faire du cash. Il était guilleret quand il me voyait dans une robe neuve qu'il n'avait pas payée.

— Tu vois bien que je ne t'entretiens pas tout à fait.

Il en déduisait qu'il avait droit à une étreinte. Il grattait le soir à ma porte. Je devais le rappeler à l'ordre pour qu'il s'en retourne dormir dans la chambre d'ami.

Un kiné ne gagne pas lourd, et l'affaire de plantes médicinales qu'il avait montée en 1998 lui rapportait les yeux pour pleurer. Je fréquentais aussi d'autres hommes assez désinvoltes pour secouer en partant leur portefeuille dans mon sac. Cet argent ne me faisait pas profit, j'étais comme ces échalas qui dévorent et n'ont pourtant que la peau sur les os. L'argent des hommes s'évaporait. Les boutiques le buvaient comme du sable le crachin. Je continuais à lui coûter et à creuser son découvert à petits coups de dents.

Il avait eu l'idée du million de dollars.

— S'il accepte, c'est qu'il t'aime vraiment.

Une somme pareille éblouit, on ne peut pas la regarder en face. Une somme sacrée, à laquelle je n'aurais jamais touché. On

n’émiette pas une preuve d’amour.

Mon mari m’avait prévenue que sa valeur s’amenuiserait peu à peu.

— L’inflation grignote l’argent.

Même fondu, il serait demeuré pour moi dans sa pureté, avec ses six zéros flambants. À tout moment, j’aurais pu le réclamer sous forme de liasses ou d’or. Les lingots et les louis étalés sur mon lit, scintillants comme les éclairs qui passaient parfois dans ses yeux quand il me désirait, qu’il mourait d’amour, qu’il m’illuminait de toute sa haine. Cet argent, c’était un infime morceau de lui. Un fragment arraché à sa fortune, une bouchée de sa chair tranchée à vif. Une douleur acceptée pour me prouver sa passion.

Mais il avait vite regretté ce sacrifice, il n’avait pu longtemps supporter cette plaie ouverte. L’argent guérit les plaies d’argent, et s’il était parvenu à remettre la main dessus, rien ne lui aurait plus rappelé désormais ce moment d’abandon.

Le chauffeur me demandait si j’étais sportive.

— Moi, je fais un peu de musculation.

Je répondais le moins possible à ses questions. Je voyais qu’il jetait des coups d’œil dans le rétroviseur. Il m’examinait.

— Pourquoi vous me regardez ? Je me suis rhabillée.

— Je regarde la route.

J’ai tourné la tête. La route était noire.

— Je suis fatiguée. Réveillez-moi quand on sera arrivés.

J’ai fermé les yeux pour qu’il croie que je dormais. J’entendais l’orage se rapprocher. J’entrouvrais les paupières. Il y avait des éclairs autour de nous. J’aurais aimé être foudroyée, et rester à l’hôpital cocoonée par les infirmières qui interdiraient aux flics de m’interroger.

Je me disais que la mémoire est une source de tracas. Si seulement j’avais pu manger ce souvenir, expulser ce meurtre par les voies naturelles.

Nous n'osions pas quitter la cuisine pour aller leur demander combien de temps il nous faudrait encore attendre avant d'être utilisées. Nous étions un peu saoules. Une des filles était ukrainienne. Le marchand m'avait téléphoné la veille pour que je la convoque.

— Qu'elle soit là à vingt heures.

— Je ne sais pas si elle voudra. Ce n'est pas une pute.

— Elle est comme toi, c'est une demi-mondaine. J'avais trouvé ce mot élégant. Mais la salle a éclaté de rire quand je l'ai employé au tribunal pour contrecarrer la partie civile qui m'avait traitée de call-girl.

Ils sont revenus nous chercher vers minuit. Le marchand a pris l'Ukrainienne, et une brune que je voyais pour la première fois. La quatrième était une fille dont il est impossible de se souvenir, tant elle n'était ni laide ni jolie. Elle est restée à boire dans la cuisine. En réserve, comme un morceau de pain de la veille qu'on hésite à jeter par peur de manquer.

Il m'a pointée du doigt. On aurait dit une gardienne qui veut morigéner une détenue pendant la promenade. Je l'ai suivi dans le couloir. Il m'a parlé dans le creux de l'oreille avec sa voix grave. Je me suis laissé séduire. Nous avons débouché dans une chambre dont le lit était éclairé par quatre projecteurs. Comme un ring.

Il s'est déshabillé en entrant. Je me suis démaquillée les yeux avec une lingette. Je n'aime pas sortir des bras d'un homme les yeux poissés de rimmel. Il m'a attendue tranquillement assis au bord du lit. Je l'ai approché nue, à petits pas de jouet mécanique. Il a fait une girouette avec ses doigts pour me faire signe de me retourner. J'ai entendu le bruit d'un étui de préservatif qu'on déchire. Je l'ai entendu se lever. Il a posé ses doigts sur mes seins pour les griffer. J'ai senti son sexe dur dans mon dos. Une pénétration douloureuse comme un grand coup de pied. Je l'ai trouvé discourtois de ne pas m'avoir d'abord demandé la permission de me pénétrer par là. Je me suis dégagée.

Face à face, debout sur la pointe des pieds je l'ai giflé à toute volée. Je voyais l'empreinte rouge de ma main doubler, tripler, se multiplier sur ses joues bleuies par la barbe. Il aimait, il tendait sa

tête vers moi comme une femelle primate sa croupe. Il a reculé, ébranlé par l'orgasme. Il s'est laissé tomber à la renverse sur le lit.

Nous sommes rentrés dormir chez lui. Je me suis réveillée attachée sur le lit. La chambre était blanche. Le soleil passait à travers les fentes du volet roulant. Sur une chaise, ma robe noire ligotée avec mon soutien-gorge, et mes escarpins debout par-dessus comme deux gros insectes.

Je n'osais pas bouger. Je l'appelais doucement. Je croyais qu'il m'observait dans l'embrasure de la porte entrouverte. Quand j'ai crié, il m'a semblé que ma voix était absorbée par le tapis. On ne m'entendait pas, je n'entendais rien. J'ai attendu immobile. En cédant à la panique je redoutais de mourir d'un arrêt cardiaque. Il y a eu des pas dans le couloir, un bruit de porcelaines entrechoquées.

— Madame, il est dix heures.

Une soubrette a posé un plateau de petit déjeuner sur la table.

— Vous attendez quoi ? Détachez-moi.

Elle m'a regardée étonnée.

— Monsieur m'a demandé de vous réveiller. Il ne m'a pas dit que vous étiez attachée.

Elle a hésité à obéir à un ordre qu'il ne lui avait pas donné.

— Bon, je vais aller chercher un couteau à la cuisine.

Le marchand avait dû lui donner mon numéro de portable. Il m'a appelée trois jours plus tard.

— Je vous avais attachée pour vous faire une surprise.

— Allez vous faire foutre.

— Pourquoi pas ?

J'ai raccroché. Il m'a harcelée pendant toute une semaine. Pour en finir, j'ai demandé un soir à mon mari de répondre à ma place.

— Si vous continuez, nous allons porter plainte.

— Vous savez qui je suis ?

Il lui a dit son nom. Mon mari s'est excusé.

— Elle vous rappellera, je vous le promets.

— Passez-la-moi.

Il m’a poursuivie dans le salon en me tendant l’appareil comme un bougeoir.

3

Nous sommes arrivés à Milan. Il restait dans les rues des petits paquets de gens ivres. Les vitrines des magasins éclairaient les trottoirs comme des boîtes à lumière. Les portes de la gare étaient closes. Derrière la verrière, plongée dans la pénombre la salle des pas perdus semblait veiller un mort. Je n'ai jamais su si les cheminots étaient en grève, où si dans le nord de l'Italie on fermait le soir venu les gares comme des églises. Je suis remontée dans le taxi.

— Vous devriez passer le reste de la nuit à l'hôtel.

— Avec vous ?

— J'ai du Viagra dans la boîte à gants.

— À l'aéroport.

Il a démarré en riant tout bas de sa muflerie.

Je me suis demandé pourquoi j'avais voulu prendre le train. Même les TGV sont trop lents pour remonter le temps. Je ne me sentais plus coupable de rien. Les histoires d'amour échouent cahin-caha dans un bourbier. Elles explosent contre un mur qu'elles avaient construit pierre par pierre. Elles tombent du ciel comme un hélicoptère qui a perdu sa pale. Je m'en étais sortie, et lui avait péri.

J'avais le droit d'oublier ces coups de feu. Il connaissait le cliquetis d'un revolver qu'on arme. Ses mains n'étaient pas entravées, il aurait pu me désarmer d'un coup de poing. Il s'était laissé tuer par lâcheté. Il savait qu'un jour je publierais les photos que j'avais prises de lui dans des positions dégradantes. Il avait peur de ne plus pouvoir par la suite supporter le regard de ses enfants humiliés.

Je n'étais pas obligée de me croire. Les flics découvriront peut-être que j'ai réellement inventé cette histoire. Ils prouveront la

présence d'hommes en arme dans la chambre au moment du meurtre. Ils l'avaient exécuté avec un automatique. On retrouvera le revolver dans le lac. L'expertise balistique me mettra hors de cause. J'étais restée sur la terrasse à bouder. Je m'étais enfuie après avoir entendu les détonations. J'avais dévalé l'escalier. J'avais pris le large de crainte qu'ils ne décident d'abattre un témoin gênant. On finira par m'envoyer dans une clinique où un thérapeute remettra de l'ordre dans ma mémoire bouleversée.

On est arrivés à l'aéroport.

— Neuf cent dix euros.

Je lui ai donné l'Amex. J'ai signé le reçu.

— Vous n'avez pas l'air dans votre assiette.

— Il faudrait que je me remaquille.

— Bonne chance.

Les lumières du hall étaient indiscrètes. Elles éclairaient les visages comme si elles avaient voulu fouiller le fond des pupilles, des bouches, des ridules. Il était trois heures du matin. Le premier avion décollait pour Sydney à cinq heures. J'ai acheté un billet au comptoir de la British Airways.

— Fenêtre ou couloir ?

— Je m'en fous.

— Porte D 21 . Je vous souhaite un excellent vol.

J'ai balancé mon sac sur le tapis roulant. Le portique a bipé. J'ai enlevé ma montre.

Les passagers somnolaient dans la salle d'embarquement. Deux jeunes dormaient étalés sur les sièges.

Il m'avait rendue heureuse ce matin de juillet où il était venu m'enlever dans la salle d'embarquement où je m'apprêtais à prendre l'avion pour la France. Son costume d'alpaga gris rendait son regard bleu plus intense. Je soupçonnais sous son aisselle son Smith & Wesson dans l'holster de lézard noir que je lui avais offert pour la Saint-Valentin.

Je le couvrais de cadeaux avec l'argent de mon mari. Il ne m'avait offert dans sa vie que le revolver, et un pull en shantung aux manches trop courtes dans lequel j'avais dormi quand même tout un hiver pour me sentir enrobée dans cette seconde peau payée de ses deniers. Il m'a dit plus tard l'avoir pris dans un stock de vêtements destinés à l'arbre de Noël des employés de sa filiale hollandaise.

Il avait obtenu d'un ministre une autorisation de port d'arme qui lui permettait même de passer les contrôles des aéroports. Quand je l'ai vu marcher vers moi, je me suis sentie aimée. Il n'aurait pas dégainé, il ne m'a jamais menacée ni battue sans mon consentement. J'avais une confiance absolue quand j'acceptais de me laisser ligoter. Quand il coupait les liens avec son poignard de chasse, il mettait une main sous ma peau pour être sûr de ne pas m'écorcher. Il lapait son sperme qui avait coulé sur mes seins, sur mon cou, sur mon sourire. Il massait doucement les marques qu'avait laissées la corde, il embrassait les zébrures du fouet.

S'il l'avait voulu, j'aurais été sa soumise absolue. Je n'éprouvais aucun plaisir à jouer les maîtresses. Mais les hommes aiment être emmaillotés et frappés par des marâtres de contes de fées.

Quand je lui avais offert cette combinaison, je savais qu'il aimerait ce cachot souple où la victime est plus à l'étroit que le fœtus dans l'utérus où il est enfermé. Cette pratique nouvelle me l'attacherait mieux que des liens de chanvre, d'acier, mieux que toutes les chaînes des donjons. Un jour il ne pourrait faire autrement que m'épouser, se rendre à la femme qui le tenait depuis si longtemps par les couilles. Comme disent les hommes.

Il s'était dirigé vers moi en ligne droite, écartant les passagers encombrés de sacs comme des herbes folles. Son sourire était blanc, des crocs. Il m'a arrachée au sol. Il m'a emportée dans ses bras comme une fille donnée en butin au vainqueur par un peuple qui a perdu la guerre. À cet instant, je valais davantage que la mer de dollars où il baignait depuis sa naissance. Il m'a jetée dans son jet.

Nous avons atterri à New York. Son penthouse sur le toit de la tour Jefferson dominait Central Park. La seule fois de notre histoire où nous avons passé quinze jours ensemble. Il ne prenait plus que de rares appels. Il annulait ses rendez-vous l'un après l'autre. La combinaison n'était pas dans les bagages. Nous faisions l'amour.

Il avait demandé à son cuisinier français de partir en vacances. Il me préparait des œufs frits aux jaunes éventrés. Il me servait de la bisque de homard à peine tiédie au micro-ondes. Il se lançait même dans la confection de pancakes qu'il laissait brûler dans la poêle. Nous les trempions dans un pot de miel pour masquer l'amertume.

Le bonheur de se laisser nourrir par son homme.

Deux semaines climatisées à regarder la ville écrasée de soleil. Deux semaines où nous avons connu le goût sucré de la routine rassurante de la vie de couple dont rêvent les amants lassés des rendez-vous furtifs et des nuits écourtées. Deux semaines où il nous a inventé le bonheur.

Comme on sniffe un trait de cocaïne, ce soir dans ma cellule je pense à New York.

4

L’avion était presque vide. Décollage dans le bleu nuit qui précède l’aube. Pas de nuages.

Je n’avais pas bouclé ma ceinture. J’espérais une secousse qui me projette sur le plafond de la carlingue. Une tête écrasée par imprudence. Une mort utile à tout le monde. Je ne lui aurais survécu que quelques heures. Sa famille aurait peut-être accepté que nos cercueils apparaissent l’un à côté de l’autre dans un funérarium. Une dernière rencontre dérisoire qu’elle nous accorderait avant de l’emporter vers des funérailles de nabab. À moins que par hasard nos convois se croisent un instant à un carrefour, s’arrêtant au même feu rouge avant de reprendre leur route.

Mon mari me ferait incinérer en présence de ma sœur pour toute foule. Il ne réussirait jamais à capter le million de dollars, mais sa situation financière s’améliorerait au fur et à mesure que je ne serais plus là. Chaque battement de mon cœur lui coûtait. J’étais un luxe au-dessus de ses moyens, une jument dont il payait l’avoine et l’harnachement pour qu’un autre la monte à sa place.

— Je suis ton chéquier vivant.

— Tu veux que je te quitte ?

— Je plaisantais.

Il essayait de rire pour s’excuser. Un rire faux qui le faisait tousser. Je lui donnais une tape dans le dos. Il devait sentir qu’il me faisait pitié. Un sentiment loin de l’amour dont il se contentait.

Une mort providentielle, fulgurante, qui m’épargnerait l’embarras de me suicider pour montrer que je l’avais tué pour le simple bonheur de pouvoir le rejoindre. J’avais entendu parler de ces mariages romantiques où étendus sur un lit les fiancés se tirent mutuellement une balle. J’aurais préféré une robe de mariée. Mais il

s’en serait trouvé pour prétendre que dans les contes d’aujourd’hui les princes de la finance épousaient leur putain. Il n’aurait pas supporté qu’un autre que lui m’insulte.

Je ne l’avais pas tué. J’avais inventé ce souvenir pour me faire peur. Il me fallait refuser de croire en la réalité. La réalité est nombreuse comme une portée de chiots. Il faut choisir la sienne, et éviter de se laisser séduire par le faux-semblant de la vérité. On n’a jamais prouvé qu’elle n’était pas un mensonge de plus.

Le soleil se levait pendant que l’hôtesse passait avec le chariot.

— Thé ou café ?

— Du champagne.

— C’est un petit déjeuner.

— Je n’ai pas faim.

Elle a souri. Elle a posé quand même le plateau sur ma tablette.

— Sur ce vol, les boissons alcoolisées sont en supplément.

J’ai sorti l’Amex de mon sac. Je l’ai brandie comme sur un terrain de foot l’arbitre un carton jaune. Elle est revenue du fond de l’appareil avec une petite bouteille de Moët et Chandon.

Ce matin-là, même mon angoisse lui coûtait cher. Elle me donnait soif de champagne et faim de Lexomil. Il avait payé les comprimés, et il paierait les bouteilles.

Je me sentais mieux. J’ai changé de siège pour regarder le ciel à travers le hublot. Quand nous voyagions, il lui arrivait de prendre les commandes du jet au moment où il atteignait son altitude de croisière. Il ne savait pas décoller, ni atterrir. Il avait suivi une formation sur un simulateur de vol. Il disait qu’il en savait autant que les terroristes qui avaient précipité les Boeing sur le World Trade Center. Le pilote semblait soulagé quand il lui permettait de reprendre sa place.

Il y avait une chambre au fond de l’appareil. Un grand lit où durant les vols transatlantiques nous faisions de longues siestes. Le bruit des réacteurs couvrait le bruit des coups de ceinture que je lui donnais pour lui faire plaisir. Le lendemain il présidait un conseil d’administration le dos zébré.

Dans ses fantasmes, il changeait souvent de sexe. Sous le fouet, il murmurait qu'il était ma petite femme, ma petite salope. Il voulait que je le pénètre, avec férocité, sauvagerie. Avec la bestialité des violeurs qu'il imaginait dans ses rêves. Il aimait les objets qui déchirent, et laissent les draps sanglants. Les employées au room service du Hilton Palace de New Delhi doivent s'en souvenir. Les objets étaient des palliatifs. Les objets ne lui suffisaient pas.

5

Je ne conseille à personne d'avoir un jour mon enfance. Même une meurtrière ne la mérite pas. Mon père avait un sexe, je le voyais souvent. Il avait enlevé les rideaux de la porte vitrée de sa chambre. Mais il la laissait ouverte à deux battants pour plus de sûreté.

Ma mère était rarement sur le lit, il préférait coucher avec d'autres femelles. Je me réfugiais dans un recoin obscur où je n'avais pas besoin de me boucher les yeux. J'enfonçais un doigt dans chaque oreille pour ne rien entendre. Je chantonnais pour m'assourdir quand il se mettait à crier trop fort. Entre deux rounds, il fouillait la maison sexe à l'air. Il me retrouvait au fond d'un placard, sur le balconnet de la cuisine, ou dans le vieux frigo abandonné au fond du jardin.

— Allez, viens, idiote. Si la voisine me voit à poil, elle va faire toute une histoire.

Il me baffait, il me donnait un coup de pied pour me faire avancer plus vite. Il m'apportait dans la chambre comme une caméra qui conservera l'épisode dans sa mémoire jusqu'à son recyclage. Il m'installait à quelques pas du lit. Il me demandait de me rapprocher quand il avait besoin d'un gros plan. Les femmes se rhabillaient rarement. Les plus bégueules faisaient semblant de ne pas me voir. Elles m'ignoraient comme si j'étais un appareil hors service. Les autres étaient émoustillées. Je voyais les pointes de leurs seins devenir dures à l'instant où j'apparaissais. Je me souviens d'une fille très blanche aux cheveux noirs qui m'a demandé de ranimer l'érection de mon père.

— Tu veux que j'aie des ennuis avec les flics ?

— Elle ne dira rien.

— Tu la fais pleurer.

J'ai couru jusqu'au square. J'ai plongé ma tête dans le bac à sable comme à l'école on nous avait dit que faisaient les autruches.

Ma sœur avait un an de plus que moi. Elle ne l'intéressait pas. Je l'enviais d'être laide.

En rentrant de son travail, ma mère refaisait le lit en silence. Mon père est parti quand même. Je ne l'ai plus revu. Le lendemain de mon arrestation, il a vendu cinq cents euros une interview à un tabloïd anglais. Il n'a rien révélé qui mérite les honneurs de la une, et elle a été reléguée en page sept entre un article sur le tourisme en Irlande et une publicité pour une crème anti-âge.

Ma mère n'avait jamais trouvé la vie agréable. Après le départ de mon père, elle s'est mise à la critiquer violemment. Elle nous reprochait d'être nées. Nous étions une mauvaise idée de papa.

— Vous m'avez fait mal en naissant. En plus, maintenant vous êtes là.

L'usine textile où elle était comptable a fermé. Elle n'a pas cherché de travail. Elle s'est repliée à la maison comme si nous étions en guerre. Les volets demeuraient fermés nuit et jour. Elle nous empêchait de sortir. Nous étions déscolarisées. Elle nous disait que nous ne méritions pas d'aller à l'école.

Je me souviens de mois sombres. La région était pluvieuse, et les rares jours où il faisait beau elle nous cloîtrait dans notre chambre. Elle avait collé du papier noir sur nos vitres, pour laisser le soleil dehors.

L'argent manquait. Elle achetait au supermarché les produits en promotion dont elle remplissait le frigo. Pendant plusieurs semaines, elle nous a gavées d'éclairs au chocolat. Nous étions écœurées, nous ne mangions plus rien. Elle est revenue un jour avec un stock d'éclairs au café. Un matin, elle a ouvert tous les brûleurs de la gazinière. Elle s'est postée les bras en croix devant la porte.

— On va mourir toutes les trois.

Nous nous sommes battues avec elle. Ma sœur a réussi à s'échapper. Elle a ameuté le quartier. Des gens sont venus. Ils ont fermé le gaz et ils ont aéré. Elle était calmée, elle les a remerciés. On nous a placées dans une famille d'accueil. Un oncle et une tante que nous n'avions jamais vus sont venus nous chercher et nous ont

prises chez eux. Elle nous a récupérées à sa sortie de l'hôpital psychiatrique. Cinq ans plus tard, elle m'a fait interner là-bas pour me punir d'avoir fugué avec un homme marié.

— Docteur, elle ne tourne pas rond.

L'oncle et la tante ont fait intervenir leur médecin de famille pour me libérer. Ils m'ont protégée. Je les ai quittés à dix-huit ans pour vivre avec un couple.

La femme m'avait abordée à la sortie du lycée. Elle devait me donner un rôle dans un court-métrage. J'ai vécu avec eux à Lyon. Elle me faisait l'amour. Pendant ce temps, le type regardait notre image dans un miroir qui servait d'écran à ses fantasmes. Pour voir s'il ne falsifiait pas le réel, il jetait de temps à autre un coup d'œil dans notre direction. Il m'appelait à l'aide quand il se sentait prêt à jouir.

Ils me sortaient au restaurant. Ils me saoulaient au champagne dans une boîte de nuit du quartier de la Croix-Paquet. Ils me proposaient à des hommes.

J'ai plu à un architecte qui m'a installée à Paris dans son loft. Je l'ai quitté pour une amie. Elle avait des relations. Nous participions à des dîners. Elle m'offrait de la lingerie et des tenues pour plaire aux hommes.

— Il faut que tu apprennes ton métier de femme.

Je découvrais la fête et l'argent sympathique qui tombe du ciel. Vers huit heures du matin, nous rentrions à la maison. Je dormais dans ses bras. Je me réveillais au milieu de l'après-midi. Elle me pressait des pamplemousses. Elle me beurrait des mouillettes. Elle les trempait dans l'œuf quelle venait de prendre dans la casserole en se brûlant les doigts. Elle les approchait de ma bouche pour que je les croque.

Nous étions heureuses, je crois.

6

Nous avons fait escale à Munich. Un de ces atterrissages où l'avion sautille. Il ne demande qu'à sortir de la piste et immoler ses passagers par le feu. Il s'est immobilisé paisiblement en bout de piste. L'hôtesse avait annoncé en vol une escale d'une heure quarante-cinq. Avant d'ouvrir les portes, elle s'est excusée au nom de la compagnie qui prévoyait en définitive un décollage pour Sydney deux heures et demie plus tard.

Je me suis accrochée à la rampe de la passerelle en descendant de l'avion. J'ai titubé sur le tarmac jusqu'au car. J'étais saoule, je me sentais floue. L'extérieur était sans contours. À l'intérieur, je m'effondrais sans me voir.

Dans le hall de l'aéroport, j'avais commencé à distinguer des lignes blanches sur les dalles. Je marchais dessus comme une funambule avec mon sac serré dans les bras. Les gens allaient et venaient dans le désordre, comme s'ils voulaient gribouiller le sol avec leurs pieds.

Le million de dollars était souriant, il avait de bonnes joues, un regard brillant d'enfant joyeux d'être né. Je l'aimais comme le seul bébé que nous avions pu avoir. Un bébé qu'il m'avait fait à force d'insistance, de caresses, de promesses d'éternel amour. Un bébé dont il m'avait retiré la garde.

Je me suis assise sur un chariot à bagages. Je n'aimais pas ces touristes en short qui partaient en vacances. Un employé m'a fait signe de me lever. Il a essayé de m'expliquer en allemand qu'un chariot devenait dangereux si l'on s'en servait de chaise.

Je suis entrée dans un magasin de journaux. Aucun ne parlait d'un homme découvert inanimé dans une combinaison de latex. Tant qu'il ne serait pas retrouvé, sa mort demeurerait une hypothèse. J'aurais dû vider la petite piscine de sa terrasse. Le brûler sur un bûcher de meubles et de Fragonard. J'aurais regardé le meurtre partir en fumée dans le ciel.

Je me suis assise à la table d'une brasserie. J'ai bu quelques cafés. Les effets du champagne et des comprimés commençaient à se dissiper. Il était dix heures et demie. J'ai appelé le directeur de la banque. Son assistante m'a dit qu'il était en réunion.

— Renouvelez votre appel dans l'après-midi.

— Je dois lui parler. Mon avocat va entamer une procédure contre vous.

— Je vais voir si je peux le déranger.

Il a pris la communication après cinq minutes d'une musique qui au bout de quelques mesures s'interrompait pour recommencer.

— Je vous écoute.

— Cette mise sous séquestre est illégale. Mon avocat vous attaque.

— Qu'il m'appelle.

— Je veux que vous sachiez à quelles conséquences vous vous exposez.

— Envoyez-moi un fax.

— Je suis en déplacement.

Il a raccroché. J'ai rappelé. L'assistante m'a donné le numéro du fax.

— Nous avons besoin d'un document scriptural.

Je suis retournée chez le marchand de journaux. J'ai acheté un bloc de papier à lettres. Je ne sais plus ce que j'ai écrit. Le juge d'instruction en a plus tard demandé copie. Au procès, le procureur l'a fait circuler parmi les membres du jury.

— Comme vous le voyez, ce document est illisible. On remarque simplement qu'il a été rédigé avec rage.

L'avocat de la partie civile a tiré argument de cette intervention auprès de la banque pour supposer ma froideur calculatrice, et mon absence de remords. Les histoires d'amour sont des planètes privées, elles se volatilisent quand leurs habitants les ont quittées. Elles obéissent à des lois inconnues du reste de l'univers. Inconnues, même de ceux qui l'habitaient. Je suis la rescapée de cette planète biffée de la galaxie d'un coup de feu. On m'a jugée au nom de lois qui n'étaient pas les nôtres au moment du crime.

Il savait que cette fois j'appuierais sur la détente. Il n'a pas même poussé un cri de l'autre côté de la cagoule. Il voulait que je le soulage d'une existence dont il avait honte. Un mois plus tôt, il m'avait envoyé un mail étrange.

— Je suis un dépravé.

Malgré les années, il était resté au fond de lui un puritain marqué par une éducation stricte. Il cherchait le châtiment définitif et purificateur que seule une mort violente pouvait lui apporter. Il craignait aussi la barbarie de ceux qui le poursuivaient, et il m'avait choisie. Il attendait la balle, il la désirait. Il m'avait confisqué cet argent pour m'obliger à l'assassiner. Je lui avais obéi. Ce million de dollars était la statue d'or que l'empereur malade donnait au samouraï qui acceptait de le délivrer de l'agonie d'un coup de sabre.

Je n'avais travaillé qu'une fois, mais les femmes au foyer n'ont pas de métier non plus. Quand elles étaient jeunes filles, leurs parents les entretenaient. Les miens étaient pauvres, les hommes jouaient leur rôle. Ils se seraient montrés généreux même si je n'avais pas eu de relations sexuelles avec eux. Mon mari ne s'était pas montré pingre dans l'abstinence. J'étais une fille fragile, les hommes me protégeaient comme une figurine de cristal. Leurs billets étaient pareils à la paille dont on bourre une caisse pour transporter un objet précieux.

La femme qui me pressait des pamplemousses au petit déjeuner, est morte des conséquences d'une maladie orpheline le jour de mes vingt-quatre ans. Depuis plusieurs mois, je m'étais coupée du milieu de la nuit pour la soigner.

J'en ai été réduite à répondre à une offre d'emploi. J'ai été vendeuse quelques semaines dans un free-shop de Roissy. Je partais de chez moi avant le lever du jour. Je quittais la boutique à la nuit. Je vivais à la lumière des spots. Je respirais l'air des bouches d'aération. Nous avions une demi-heure pour déjeuner. La gérante ne tolérait pas les retards. Quand j'avais une altercation, elle prenait

toujours le parti du client. J'ai vite compris que je ne m'épanouirais jamais dans le monde du travail.

L'antiquaire était venu acheter des cartouches de cigarettes. Il m'a arrachée à cet épisode de ma vie que je subissais comme une sanction. J'ai éprouvé le même soulagement que je connaîtrai sans doute en quittant la prison. Je serai comme un animal qu'on libère à la fin d'un long trajet.

7

Avant qu'on ne referme la porte de l'avion, j'ai appelé mon mari. Il était surpris que je parte pour Sydney.

— Tu ne connais personne à Sydney.

Il s'est plaint du coût du taxi. Je lui ai promis de récupérer mon argent. Il voulait aller le surprendre à son bureau.

— Je lui casserai la gueule.

— Tu seras ridicule. En plus, il est armé.

— Il nous doit ce dédommagement à tous les deux.

— Cet argent a pour moi une valeur sentimentale.

— Pour moi, c'est une question d'honneur.

— Je te rappellerai.

À présent, l'avion était plein. J'étais coincée contre un obèse. Il transpirait à grosses gouttes qui glissaient le long de son cou. Avant même le décollage, son col de chemise était déjà trempé. Le pilote a annoncé qu'après une escale de deux heures à Hong-Kong, nous atterririons à Sydney le lendemain à dix-sept heures trente heure locale. J'avais acheté un magnum de champagne. Il me restait encore une provision de Lexomil.

— Je m'appelle Lionel. Vous partez en vacances ?

Il a essuyé la transpiration qui perlait autour de sa bouche d'un revers de main comme s'il s'apprêtait à me boire au goulot.

— Vous ne voulez pas me dire votre prénom ?

— Betty.

— Vous ne vous appelez pas Betty, je le vois bien.

Je n'ai jamais su mentir. Même à l'audience, quand je me levais de mon siège en larmes pour dire la vérité, je voyais que les jurés étaient incrédules. Le regard de la présidente devenait plus dur, elle me prenait pour une pitoyable actrice. Je n'ai jamais su jouer, pas

même mon propre rôle. J'ai toujours l'air fausse, et pourtant il doit m'arriver d'être sincère. Seules les bêtes sont authentiques. Les gens ne savent jamais exactement ce qu'ils éprouvent. Par orgueil, ils croient être quelqu'un qui leur plaît. Mais ils ne lui arrivent pas à la cheville.

Au quatrième jour de mon procès est venu le moment de mon audition. J'avais jeûné en prison, je pesais trente-cinq kilos. J'étais faible, j'avais parfois des vertiges. Je me voyais tomber dans le jury comme dans la piscine à l'abandon de cet hôtel frontalier du désert de Namib où grouillaient les nœuds de vipères.

Il m'avait emmenée là-bas chasser l'oryx et la hyène. Il avait demandé au guide de me prêter un fusil. J'avais tiré des cartouches qui s'étaient perdues dans les dunes. Quand j'épaulais, il se plaçait derrière moi et m'enserrait. Je sentais son sexe bander quand mon corps était secoué par le recul.

Nous dormions dans une tente vaste comme une suite. Les peaux des proies séchaient dans le crépuscule. Les quartiers d'oryx grillaient sur un bûcher. J'aimais le silence du désert.

Il me réveillait parfois dans la nuit. Il tenait dans la main son couteau de chasse. Il me demandait de m'asseoir sur lui. De poser la lame sur sa gorge.

— Dis-moi que tu me tues.

— Je te tue.

— Dis-moi que tu me couperas la tête, et que tu l'enterreras dans le sable.

— Je la couperai, je l'enterrerai dans le sable.

— Tu le feras ?

— Je te le jure.

— Égorge-moi.

J'imprimais un mouvement de va et vient à la lame. Il voulait sentir sa peau entamée. Je mouillais mon doigt dans le sang qui suintait. J'entrouvrais sa bouche. Un frisson de terreur quand il reconnaissait la saveur du sang sur sa langue. Et puis, il jouissait à longs traits.

Mon audition se déroulait l'après-midi, un jour de chaleur intense dans une ville encaissée au creux des montagnes. Les fenêtres étaient ouvertes. Je n'avais mangé qu'une pomme au déjeuner. La partie civile me questionnait sur ma vie. Le procureur me harcelait de témoignages désobligeants pour notre histoire.

— Vous l'avez trompé souvent.

— Non, même pas avec mon mari.

Il a lu la déposition d'un écrivain français qui prétendait avoir couché avec moi.

— C'est faux.

— Il parle d'un soixante-neuf.

— Une fellation.

On riait dans la salle. Je ne supportais pas cette image d'homme bafoué qu'on essayait de construire. Ce n'était que mon corps. Un corps peut coucher avec n'importe qui. Une vulve n'éprouve pas de sentiments. Un pénis n'est pas affectueux. Un corps n'a jamais trompé personne. Depuis notre rencontre, je n'avais fait l'amour qu'avec lui. Je ne ferai plus jamais l'amour avec personne. Je passerai dans leur lit. Je les laisserai se servir de moi. Je leur donnerai ma peau. Je serai leur ustensile. Je me prêterai. Mais je n'appartiendrai jamais qu'à lui.

— Je suis sa femme.

— Il est mort, et vous n'étiez pas sa femme.

— Pour moi, il est toujours là.

— Ses enfants ne sont pas de votre avis.

Je me suis évanouie. On a interrompu l'audience. Quand elle a repris, on m'a dit que je pouvais rester assise.

— Je resterai debout par respect pour lui.

Tout le monde a pouffé.

Le soir dans ma cellule, je lui parle. Je ne crois pas aux revenants. En le tuant, je ne lui ai pas donné la vie éternelle. Mais je suis le tombeau où je l'ai enterré vivant.

8

Nous survolions encore l'Allemagne. On nous a distribué des couvertures. L'obèse n'en a pas voulu.

— Je vous la donne.

— Merci.

J'avais froid. J'attendais qu'il s'endorme. Qu'il arrête au moins de me regarder. Je ne voulais pas qu'il me voie boire. De temps à autre, il murmurait le prénom que je m'étais attribué tout à l'heure.

— Betty. Betty. Betty.

Je trouvais la gifle désuète. Les femmes outragées avaient donné les dernières dans les films hollywoodiens des années cinquante. D'ailleurs, mon expérience me prouvait que souvent les hommes les préfèrent aux caresses.

— Betty, on dirait un nom de baiser.

— Vous me fatiguez, je ne m'appelle pas Betty.

Il s'est mis à rire. Je n'ai jamais aimé qu'on rie. L'humour m'est étranger. Je n'ai jamais rien compris aux blagues. J'ai su dès mon enfance que la vie était une histoire sérieuse. Vivre est une odyssée. On doit savoir quelles sont ses armes, et apprendre à connaître les failles dans l'armure des autres. Le charme est une stratégie. Quand on n'a pas vu le jour dans le camp des gagnants, attaquer l'ennemie de front entraînerait une inéluctable déroute.

J'avais dix ans quand j'ai été violée par un lointain parent que ma mère avait sollicité en vue d'obtenir une aide financière à laquelle en définitive il n'avait pas consenti. Il avait choisi un moment où la maison était vide. Je ne voulais pas souffrir. La lutte l'aurait rendu féroce.

— Tu es gentil.

J’avais compris qu’un compliment l’adoucirait. Le viol serait presque câlin comme une étreinte d’amoureux.

— Je ne veux pas que tu aies mal.

Je me suis laissé faire. On s’abandonne bien aux mains du dentiste qui doit vous arracher une dent. La vie fait moins mal quand on accepte la fatalité. Ma mère n’a jamais rien su de cette mésaventure.

L’obèse me persécutait.

— Donnez-vous un autre prénom.

Je lui ai dit que personne ne m’appelait par mon prénom.

— Vous êtes drôle. Vous voulez que je vous appelle mademoiselle ?

Je me suis enroulée dans une couverture. J’ai mis l’autre sur ma tête comme une burka.

La burka l’excitait. Il rêvait d’une femme soumise, ou pareille à un bourreau dont il verrait le regard à travers une grille. Un personnage mystérieux, inquiétant. Une forme, avec quelqu’un derrière. Peut-être un homme armé. Prêt à lever le voile pour lui lâcher une rafale de pistolet-mitrailleur.

Il n’attachait pas beaucoup d’importance aux gens. Ils ne se différenciaient les uns des autres que par les profits qu’il pouvait en attendre. Il était dur en affaires comme en amour. Le plaisir et l’argent étaient des denrées. Il n’entendait pas les partager. Il en aurait défendu jusqu’aux miettes.

Les êtres étaient pour lui des machines de chair. On n’est jamais sûr de posséder tout à fait les vivants. Il préférait en faire des machines à souffrir, comme l’étaient pour lui les bêtes sauvages qui se retournaient parfois contre lui dans ses cauchemars. À coups de pied, il flattait longuement leurs blessures avant de les abattre. S’il avait obtenu du ministre un permis de chasser l’espèce humaine, il n’aurait pas non plus hésité à abattre ceux qui résistaient à sa volonté. Ce type ne lui refusait rien. Il lui fournissait même mon

nouveau numéro de portable quand j'en avais changé pour lui échapper.

Il montait autour des gens des clôtures. Il engageait des gardes pour les surveiller, des mouchards pour tuer dans l'œuf leurs projets d'évasion, leur espérance de vie nouvelle.

Il exigeait que je le maltraite. C'était un ordre. Une prérogative de son pouvoir absolu. De la dominatrice, il a toujours été le maître. J'avais choisi cette combinaison dans un sex-shop de Pigalle en la prenant pour une toile dont j'aurais été l'araignée. Rêve d'insecte. Il s'en est servi pour réaliser son ultime fantasme. En me spoliant, il m'avait condamnée à devenir sa tueuse. Je lui ai obéi jusqu'au bout. Son meurtre lui appartient comme le reste.

9

— Encore vingt-quatre heures de voyage. Vous n'allez pas vous taire jusqu'à Sidney.

Il a soulevé la couverture. Il avait l'œil suppliant des hommes en manque. Ils sont toujours venus vers moi mendier une caresse. Si on leur prête sa main, ils veulent votre bouche. Ils ne nous voient pas, ils ne nous écouteront jamais. L'appendice qu'ils nous réservent est aveugle et sourd.

— Laissez-moi dormir.

— Donnez-moi au moins un verre de champagne.

J'avais ouvert le magnum en catimini. J'avais un seul gobelet que j'avais pris à une fontaine à eau avant de monter à bord.

— Je n'ai pas de verre.

— Je vais en demander un à l'hôtesse.

— Vous allez me faire repérer.

Il a reposé la tête sur son siège.

— Vous ne partez pas en vacances.

— Et alors ?

— Moi non plus.

— Je m'en fous.

— Vous n'êtes pas bavarde.

Je n'avais plus envie de parler à personne.

J'ai trop parlé depuis. J'ai jeté des paroles dans le vide. J'ai essayé d'être sincère. Mais aucune phrase ne peut contenir la vérité. Elle flotte au-dessus d'elle comme une tache de pétrole sur une vague. Avant sa mort, je mentais tout le temps. J'ai toujours décoré la réalité. Mes mensonges faisaient plaisir. Je les offrais comme des bonbons. Quand ils étaient sucés, j'en offrais d'autres. Au commissariat, les flics me les renvoyaient en pleine gueule au fur et à mesure des convocations. J'ai fini par me lasser. J'ai avoué.

Ils auraient mieux fait de croire à mes mensonges. Un assassinat commandité par un trust sous la coupe d'un potentat d'un pays de

l'Est l'aurait mieux servi. Les tueurs auraient apporté la combinaison. Ils l'en auraient revêtu sous la menace. Pour frapper les esprits, les services secrets aiment mettre en scène les exécutions. La presse aurait aimé cette fable, et le public s'en serait délecté comme d'une cuillerée de caviar béluga.

La vérité est dévastatrice. Elle est aveugle. Sans aucune pitié. Elle a humilié sa famille. Elle a terni l'image du père dans le cœur de ses enfants. Elle a fait tomber la cloison qui séparait leur chambre de l'appentis où il courait après l'orgasme. Ils ne méritaient pas le sort que m'avait infligé le mien. Ils se seraient passés de ce procès. Leur mère les avait couvés dès le lendemain du drame. Elle avait engagé pour chacun un psychologue qui les aidait pas à pas à faire leur deuil. L'héritage avait achevé de les reconstruire. Mais quand ils ont témoigné face à la cour, on les a obligés à fouiller leur mémoire comme une cave.

La police aurait pu installer son corps dans sa Bentley, la précipiter du haut d'un pont, et le déclarer mort d'un accident. Ils n'ont pas eu cette chance, et le procès les a déshonorés une deuxième fois.

Cette vérité a jeté aux médias une fin sordide de débauché, comme si on pouvait déduire quelqu'un des circonstances de son décès. Sa vie sexuelle a été déroulée dans les journaux comme le script d'un porno. Ce refus du mensonge n'a profité qu'aux voyeurs, aux timorés à qui il a servi d'exemple pour franchir le pas, aux aigris de toutes sortes qui jalousaient ses talents d'alchimiste prompt à transformer en or les créances boueuses des banqueroutiers.

Quand elle nuit, la vérité est un crime de plus. J'ai des remords aujourd'hui de l'avoir dite.

Le Lexomil s'entend bien avec le champagne. Le meurtre se baladait en moi, il glissait comme une gondole. La poupée s'envolait. Un ballon oblong, rose, dont il aurait été l'hélium. Je montais au ciel revolver au poing. La vie était une partie de chasse. Une fête foraine où les corps flottaient comme des balles de ping-pong sur des petits jets d'eau.

L’obèse m’a réveillée. Je ne suis pas sûre que je dormais. En tout cas, l’ivresse était tombée. Il a déplié ma tablette, il a posé dessus mon plateau repas.

— Pas faim.

— Je ne vais quand même pas le rendre à l’hôtesse.

— Mangez-le.

Il l’a posé sur ses genoux. Il a attaqué le sien dans la panique avant que l’autre ne refroidisse.

On survolait la Russie. Il allait souvent à Moscou. Il m’emmenait parfois. Il prenait une suite au Metropol. Il se levait à six heures du matin. Son assistante venait le rejoindre à sept. Je les entendais prendre le petit déjeuner au salon. Elle me ressemblait, un corps parfait surmonté d’une tête pas assez jolie pour avoir jamais pu espérer devenir un jour top model. Un physique à peine imparfait, de ceux qui n’intimident pas les hommes.

Ils n’avaient jamais été amants. D’autres membres de son staff se chargeaient de lui rendre certains services quand il se retrouvait seul, émoustillé et raide derrière son bureau après avoir humilié un collaborateur. Il se faisait assister jusque dans la masturbation. Il m’avait dit une fois qu’il n’était pas un manuel. Il réservait cette besogne à sa domesticité, dont je faisais partie comme la valetaille de son trust.

Je ne le voyais pas avant le soir. Je passais mes après-midi à hanter les lobbys des palaces à la recherche de filles. Je prenais en photo les candidates. Je les lui faisais suivre sur son portable. Il me répondait affirmatif, négatif, comme si j’avais été son sergent recruteur. Je devais discuter leurs tarifs, leur verser une avance en liquide, et exiger d’elles un reçu afin qu’il puisse faire passer leurs prestations dans ses frais. J’avais un carnet à souche, il suffisait qu’elles inscrivent leur nom et signent.

— Je ne suis pas traductrice.

— Oui, mais en France on ne peut pas mettre le salaire des putes dans les frais généraux.

Je ne devais pas les laisser filer avec l'argent que je leur avais donné. Je restais jusqu'au soir avec elles comme un chaperon. Dans un anglais bancal, elles me racontaient leur vie en buvant des vodkas. Des vies dont l'une ressemblait à l'autre. Si j'enlevais la neige et les nuits blanches de juin, je pouvais les confondre avec celle que j'avais menée jusqu'à notre rencontre.

Vers vingt heures, je les amenais au Metropol dans la limo louée tout exprès par sa société. Elles étaient trop nombreuses pour tenir dans un taxi. Elles me suivaient en file indienne dans les couloirs de l'hôtel. Elles étaient des majeures de la veille, et si leurs tenues avaient été plus strictes, on aurait pu me prendre pour une directrice de pensionnat.

C'était chez lui un fantasme tenace. Disposer d'une nichée d'écolières en jupe plissée. J'en emportais dans mes bagages. Je leur donnais moi-même un coup de fer en arrivant pour ne pas éveiller les soupçons de la femme de chambre.

J'avais ordre de doucher les filles comme des bébés avant son arrivée, et de les asperger de mon eau de toilette. Il voulait que nous dégagions toutes la même odeur. Il existe bien des gens qui ne supportent que le parfum des roses.

Il m'envoyait un SMS pour me prévenir qu'il pénétrait dans l'ascenseur. J'avais déjà disposé les chaises en carré. Nous étions assises, avec des rubans dans nos cheveux coiffés en couettes, nos mains posées à plat sur nos jupes comme des enfants sages.

Elles avaient peur de la trique dont il les menaçait, et des accessoires qu'il prétendait vouloir faire gober à leurs organes. Je devais les rassurer pour qu'elles ne prennent pas la fuite en jupette. Mais en définitive, elles repartaient intactes quand je les libérais vers deux heures du matin. Son sexe n'était même pas entré en contact avec elles.

Une partouze de filles, où après ces préliminaires de croquemitaine, je leur ordonnais de se déshabiller lentement, et l'une

après l'autre de me rejoindre sur le lit où nous nous mélangions peu à peu comme les ingrédients d'une salade de fruits. Je devais réprimer leurs fous rires. Assis dans un fauteuil, il nous observait pantalon aux chevilles. D'un geste distrait, il époussetait parfois sa veste et vérifiait le nœud de sa cravate.

Après leur départ, je le giflais. Il subissait une pénétration avec la trique. Puis, je m'agenouillais devant lui. Mon office terminé, il s'effondrait sur le fauteuil. Rejetant la tête en arrière, mâchoire entrouverte, ses longs bras ballants touchant le sol.

Quand il me rejoignait dans le lit, il me demandait toujours si je m'étais brossé les dents.

Deux mois après notre première nuit, il m'avait donné les coordonnées d'un gynécologue pour qu'il me prescrive un test HIV.

— J'irai voir mon généraliste.

— Non.

Il n'avait confiance qu'en lui. Depuis plus de vingt ans, il lui envoyait toutes ses maîtresses.

Les microbes lui faisaient peur, et les virus le rendaient paranoïaque. Il désinfectait son gland à l'alcool après chaque coït. J'étais blessée qu'il prenne ma bouche et mon anus pour des cloaques où mijoterait un bouillon de culture assez coriace pour passer la barrière du préservatif. Après les séances, je devais frictionner la combinaison avec une solution antiseptique dont j'achetais des flacons par douzaines. Les corps étaient pour lui des bombes bactériologiques, il s'en méfiait comme de colis piégés.

Le cabinet du gynéco était situé près des Champs-Élysées. Un homme grisonnant, bedonnant, aux lunettes rectangulaires comme deux écrans. Il est souvent invité dans des émissions sur la prise de poids lors de la ménopause, et la prévention des cancers du col de l'utérus.

Une consultation à 200 euros. Il m'a envoyée à l'institut Alfred Fournier. J'ai subi une batterie complète d'examens sérologiques, de ponctions, avec recherche de syphilis, de chlamydiae, de gonococcie, de condylomes, et d'hépatite C. Il tenait à me

commenter les résultats en tête à tête. J'ai dû verser à nouveau de l'argent.

— Bonne nouvelle, vous n'avez rien.

Il a eu un sourire ironique.

— Vous êtes bonne pour le service.

Je crois avoir été un courageux petit soldat. J'obéissais, jusqu'à faire de la moindre de ses fantaisies un de mes désirs les plus chers. J'aurais accepté de lui servir de bouclier pour lui éviter une balle perdue. Son meurtre a été la conséquence de mon amour excessif. Je l'ai tué de l'avoir trop aimé. Je préfère ce long séjour en prison au malheur que nos chemins ne se soient jamais croisés.

10

La Russie n'en finissait pas de défiler. Un pays dont il rêvait de coloniser les puits de pétrole et les gisements de gaz. Avant d'acheter les lieux, il s'offrait les gens. Des Mercedes 500, des hectolitres de sauternes, et pour leurs maîtresses des solitaires achetés place Vendôme auxquels je n'ai jamais eu droit. Mais il avait des ennemis à la tête de l'État. Des tsars trop riches pour se laisser corrompre. Des tsars issus de l'ex-KGB pour qui il ne valait pas plus cher qu'un chargeur de kalachnikov. Il était en sursis. Il serait mort de toute façon aujourd'hui.

Il possédait des kalachnikovs. Dans son château du Val de Loire, il y avait des caves immenses, des chais voûtés où les grands crus attendaient paisiblement pour fêter leur jubilé, à moins qu'on ne leur laisse le temps de devenir centenaires et qu'impressionné par leur grand âge personne n'ose jamais les boire. Lui qui craignait l'alcool, et détestait le vin.

Il avait fait bétonner une partie du sous-sol. Une pièce de huit mètres de côté, garnie d'étagères et d'armoires blindées. Elle était éclairée par des halogènes protégés par des caissons de plexiglas. L'explosion inopinée d'une ampoule aurait pu mettre le feu aux poudres. Le château aurait été pulvérisé, on en aurait retrouvé des miettes jusqu'à Blois.

Un arsenal abritant des milliers d'armes de poing, de fusils, de fusils-mitrailleurs, de grenades défensives, et une réserve de munitions qui d'après lui aurait suffi à l'exécution de dix mille personnes.

— À condition de viser juste.

— Tu vises juste.

— Avec les explosifs, on peut même en crever vingt mille si elles sont en foule.

Six mois avant sa mort, il avait même acquis une mitrailleuse lourde, un lance-roquettes, et une caisse de mines antipersonnel dont il avait testé les effets dans un coin reculé du parc sur un fox-terrier acheté tout exprès dans un chenil de Romorantin.

— Il n'était pas tout à fait mort.

— Tu l'as achevé ?

— À coups de pelle, je n'avais pas mon pistolet sur moi.

Des armes achetées légalement, dont il avait envoyé la copie des factures à son assureur. Une fortune est un pouvoir plus solide que celui des présidents qui se prosternent périodiquement devant le peuple pour lui quémander une couronne éphémère.

Il nous arrivait de rester là toute une après-midi. Il aimait démonter les armes, les graisser. Il frottait les canons avec une peau de chamois, et cirait le bois des crosses comme des meubles. Je l'aidais à les faire reluire avec un chiffon de laine. Il les inclinait dans la lumière pour les voir miroiter. Il avait un sourire d'enfant qui joue. Un sourire qu'il réservait aux revolvers, aux fusils, à tous les jouets de cette caverne d'Ali Baba.

— Quand on a des armes, il faut les entretenir.

Un jour de janvier 2003, il a glissé dans ma main un revolver à barillet.

— Sens, comme il est froid.

Il le caressait du bout des doigts comme une souris blanche.

— Un drôle d'animal.

— Oui.

— Tu voudrais en adopter un ?

Il m'a caressé le front avec la même tendresse dont il s'était montré capable envers le revolver.

— Tu veux ?

Je ne lui disais jamais non.

— Je veux bien.

— Garde-le, je te le donne.

Je l'ai serré entre mes doigts. Je l'ai posé à plat contre mon cœur. Je l'ai embrassé. Ce baiser l'a excité comme si je l'avais

donné à une call-girl qu'il m'aurait demandé de louer pour satisfaire son désir de me voir coucher avec une fille.

Il bandait. Il a déplié un lit de camp. De ceux où les soldats dorment à la guerre. Il l'a installé au milieu de la pièce. Nous avons fait l'amour. Entouré d'armes, il était tendre. On aurait dit qu'elles veillaient sur lui. Il m'a prise. J'ai joui.

Il y avait un stand de tir au fond de la cave. Des cibles représentant des silhouettes humaines. Il y collait parfois la photo de Poutine, ou celle d'un de ses directeurs de filiale à qui il s'apprêtait à donner son congé. Il m'a appris à me servir du revolver.

— Tu es douée.

Ma main ne tremblait pas. Je pouvais vider le barillet en rafale et faire un tir groupé. Il aimait se faire peur. Il lui arrivait de se placer au fond du tunnel, plaqué contre la paroi, et de me dire de tirer.

— Fais comme si je n'étais pas là.

— Je ne peux pas.

— Vas-y.

J'obéissais. Les balles sifflaient à ses oreilles. Je voyais son bras se lever peu à peu, mais en définitive il résistait à la tentation de les attraper avec la main.

— Recharge.

— Non.

— Si.

Je recommençais encore et encore. La fatigue me gagnait. Les muscles de mon épaule devenaient douloureux. Mes tirs étaient moins précis, certaines balles se perdaient aux confins de la cible.

— Applique-toi.

Je posais le revolver par terre.

— Je n'en peux plus.

— Essaie de te relaxer.

Il me montrait comment me détendre. Il penchait le haut de son corps en avant, et laissait pendre ses bras.

— Respire, souffle. Remonte lentement en respirant par le nez.

Je visais à nouveau, je tirais.

À chaque fois qu'il m'emmenait dans la cave, il m'imposait à nouveau ce jeu. Quand il inversait les rôles, il me liait les mains et les pieds. Il faisait parfois semblant de me viser. Il attendait que je me mette à crier.

— Tu peux hurler, personne ne t'entendra.

Il m'épargnait, et vidait son chargeur sur le visage de Poutine. Il lui manquait un œil et la moitié du front.

— Arrête de pleurer, c'est fini.

Il venait vers moi en souriant. Il me prenait sur son dos comme on transporte un blessé sur un champ de bataille. Il m'allongeait sur le sol. Il reprenait son sérieux pour recharger le colt, et sortir son sexe dur. Il visait ma tête, et au dernier moment il tirait sur un des sacs de sable dont il avait érigé un muret comme s'il craignait une embuscade. Il arrivait alors que son sperme jaillisse. Son visage crispé devenait douloureux, comme si le coup de feu l'avait blessé à mort.

Il revenait à lui. Il coupait mes liens. Il était doux soudain. Un enfant cruel dont l'armée n'avait pas voulu. Un rêve d'aventures dans les eaux sales des ports. Devenir nageur de combat, coller des bombes sous les porte-avions. Avoir une chance de mourir en héros. On l'avait réformé pour troubles psychiatriques. Il s'était confié à moi un soir de panique, d'une seule traite, des phrases qu'on aurait dites enfoncées l'une dans l'autre pour que dure moins longtemps la douleur de les dire. Puis, il avait couru à la salle de bains. J'étais allée le rejoindre. Il sanglotait sous la douche.

— Je ne pleure pas, c'est l'eau.

J'étais retournée tranquillement dans la chambre pour lui laisser croire que je le croyais.

Malgré la peur qu'il puisse me tuer, et se débarrasser de mon cadavre dans une oubliette du château dont il m'avait un jour montré le puits obscur à l'odeur de bête crevée, avec cet escalier aux marches effondrées, et ces coulées d'eau noire que j'avais prises pour des filets de sang. La terreur qu'il m'efface ensuite peu à peu

de son esprit. Il avait en lui assez de volonté pour vitrifier mon souvenir, et le rayer de la carte de sa mémoire.

L'angoisse de le voir surgir au dernier moment devant la cible, de le voir prendre en plein cœur un de mes tirs, et de rester ensuite longtemps serrée contre son cadavre sans oser réapparaître là-haut, attendant qu'on vienne m'arrêter, ou de mourir d'inanition.

Malgré tout, rien n'était jamais parvenu à gâcher mon plaisir. Dans cette cave, nous étions seuls, ensemble. Je m'abandonnais, j'espérais. Je m'accordais même la joie de croire qu'il m'appartenait.

11

L’avion survolait la Chine. Mon voisin ne transpirait plus. Il dormait lèvres pincées, visage blanc et sec, avec ses mains croisées en coquille. Comme s’il craignait que l’hôtesse n’ébouillante ses testicules en renversant une tasse de café.

Je l’ai enjambé. Je l’ai bousculé. Il a bougé, mais son sommeil a tenu bon. Je suis tombée au milieu du couloir. Les lumières étaient éteintes, seules deux ou trois loupiotes jetaient un faisceau sur les sièges des insomniaques. Je me suis relevée. J’ai marché jusqu’aux toilettes. J’ai vomi dans la cuvette. Je me suis regardée dans le miroir. Un visage dont je me serais passée. Les cernes ne me vont pas. J’ai toujours choisi des fards à paupières de couleurs claires, les regards charbonneux m’enlaidissent. J’avais pris le temps de me remaquiller après le meurtre. C’était déjà hier. J’avais même rajouté un peu de rose sur mes lèvres avant de faire démarrer la voiture.

Tous ces kilos perdus depuis six mois. Sans compter ceux que je perdrais en prison. Il m’avait usée. Un galet qui a trop roulé. Un homme comme une tempête. Une fille toute cassée. Une fille née déjà en mauvais état. Tombée sur la table d’accouchement comme une guigne. Je faisais des efforts pour continuer à espérer. C’était devenu une sorte de travail. Mon espérance, je voulais la muscler comme un biceps. Au moins l’entretenir, l’empêcher de s’atrophier.

Parfois, j’avais l’instinct des bêtes. Je cherchais à m’enfuir, comme les chevaux quittent au galop une plaine avant un tremblement de terre. Il me rattrapait, il préférait la catastrophe à mon absence.

Depuis les premières semaines, il avait voulu connaître notre avenir. Il m’avait dit en plaisantant qu’un mage de ses amis nous donnerait un aperçu de notre destinée. Il nous cacherait la date de notre mort, il nous ferait grâce du récit des embûches passagères et des maladies saisonnières que nous ne manquerions pas de contracter certains hivers.

— Mais il nous dira si ça vaut le coup.

— De quoi ?

— De nous investir dans une histoire d'amour.

Il m'a donné rendez-vous un soir près du Palais Royal dans un vieux restaurant de la rue Vivienne. Je l'ai attendu trois quarts d'heure. Je buvais des coupes en refusant les avances des hommes seuls, et de ceux qui profitaient du départ aux toilettes de leur compagne pour venir me demander mon numéro de téléphone.

Quand il est arrivé, il s'est précipité vers un type debout au bar qui n'avait pas tourné une seule fois la tête pour me regarder. Il l'a emmené jusqu'à la table.

— Je te présente mon psy.

Une grosse tête de nain, des yeux trop bleus, une bouche aux épaisses lèvres grenat.

— Un voyant.

J'ai su plus tard qu'il le voyait chaque semaine depuis treize ans. Parfois, il l'emportait même dans son avion pour une séance à quatre mille cinq cents pieds d'altitude. Il apparaissait dans ses livres de compte comme conseiller rattaché à la formation permanente.

— Tu ne dis rien ?

— Bonjour, monsieur.

Il m'a touché la main, et il a essuyé la sienne avec un mouchoir en papier qu'il a sorti de sa poche en faisant semblant de tousser.

— Tu m'embrasses ?

Je l'ai embrassé de loin d'un baiser sonore. Il a attrapé un serveur, et il a passé la commande sans nous demander ce que nous aurions choisi s'il nous avait montré la carte. Au restaurant, il ne me demandait jamais mon avis. Quand il voulait me punir, il choisissait des plats qui me dégoûtaient.

— Et puis une bouteille de vin rouge et un Perrier.

— Nous avons en ce moment un excellent brouilly.

— Ce que vous voulez, de toute façon je n'en boirai pas.

Un parfait goujat, mais j'ai toujours eu un faible pour les hommes brutaux qui m'imposaient leurs choix. J'étais souvent déçue, car dans l'ensemble ils se révèlent être par la suite des dictateurs indécis, des petits généraux de guimauve qui tendent leur postérieur aux troupiers pour se faire botter.

Nous avons eu en hors-d'œuvre une terrine de poisson. Le psy n'a pas touché son assiette.

— Mange.

— Dans les terrines, ils mettent n'importe quoi.

— C'est comme l'inconscient, un truc gavé de saloperies.

— Toujours ta manie de commander les plats sans demander l'avis des autres.

— Ferme-la.

Il m'a pincé la joue. Il avait l'air content de moi. Le psy était vexé comme un serf que son barine veut échanger contre une barrique de harengs.

Il s'est tourné vers lui.

— Vas-y, interroge-la.

— Il vaudrait mieux que je la voie à mon cabinet.

— Obéis.

Il a sorti un carnet à spirale de la poche de sa veste.

— Mademoiselle, je voudrais que vous me racontiez votre histoire.

— Je n'ai pas d'histoire.

Le psy a soupiré.

— On n'examine pas un patient dans un endroit public.

— Tu veux vraiment payer l'addition ?

Il a attrapé mon sac que j'avais posé sur la banquette. Il me l'a lancé comme un ballon.

— On s'en va. Tu passeras voir ce con demain matin.

Il m'a tirée. Il m'a traînée jusqu'à la porte. Il s'est retourné. Il s'est mis à crier.

— Et ne t'avise pas de lui pomper des honoraires, autrement tu es viré.

Il m'a poussée dehors.

— Tu ne voulais pas parler devant moi ? Tu me caches quelque chose ?

— Pour qui tu me prends ?

— Pour une femme.

J'ai essuyé ma joue. Je ne suis pas sûre qu'il ait craché sur moi. Il ne pleuvait pas, mais même par beau temps, il peut arriver que tombe une goutte d'eau d'un nuage qui s'est oublié.

Il est monté dans sa Bentley. Il a écorché une voiture en démarrant. Il a disparu à l'angle de la rue. J'ai appelé mon mari pour lui dire que j'étais obligée de rester encore une semaine en France.

— Je ne te vois plus.

— J'ai trouvé un remplacement dans une bijouterie de Montparnasse.

— C'est bien que tu te remettes à travailler.

— Je fais ce que je peux.

J'ai passé les jours suivants mélancolique dans ma maison d'Avallon.

Il m'appelait, je retoquais tous ses appels. Il me laissait des messages où il m'insultait.

— Combien tu coûtes ?

D'autres où il s'excusait comme un môme.

— Je te demande pardon. Je t'ai fait de la peine.

Un matin, il s'est calmé. J'ai même cru un instant à un incident de réseau. Le lendemain, j'ai reçu un appel de son assistante pour me signaler qu'elle venait de me prendre un rendez-vous chez son psy.

— Demain quinze heures. Je peux confirmer ?

Je n'avais jamais vu de psychanalyste. Mais j'étais sûre d'avoir un psychisme assez propre. Mon enfance n'était pas un vice. Mon passé, je ne l'avais pas voulu. Je n'étais responsable que de l'avenir où rien n'avait encore eu lieu. Je voulais qu'il le sache. Une fois rassuré, il choisirait peut-être de m'aimer. Je pourrais le quitter tête haute.

— Vous avez un empêchement ce jour-là ?

— Non.

J'étais restée un quart d'heure dans son cabinet.

— Vous n'avez rien d'autre à me demander ?

— Ne vous inquiétez pas. J'en sais suffisamment pour lui faire mon rapport.

— Vous allez lui dire quoi ?

— Que vous n'êtes pas exactement une déséquilibrée.

Je suis partie satisfaite. Il ne m'avait posé aucune question gênante sur mon entrée dans la vie sexuelle par le viol. Il aurait pu imaginer que j'en avais gardé une haine des hommes. Il m'arrivait de coucher avec des femmes, mais je ne me sentais pas lesbienne et je ne considérais pas les hommes comme des hostiles.

Le soir j'ai pris le train pour rejoindre mon mari. Il est venu me chercher à la gare. Il ne s'était écoulé que cinq jours depuis ce dîner. Il s'est montré soupçonneux.

— Tu m'avais dit que ce remplacement durerait une semaine.

— Je ne suis pas faite pour travailler.

Il est devenu pensif.

— Tu pourrais devenir artiste.

— Je ne connais personne qui puisse m'aider.

— Tu as un ami antiquaire.

— Je ne suis peut-être pas douée.

— Tu n'en sais rien. Tu n'as jamais peint. Et puis, ce n'est pas la question. Il y a de mauvais peintres qui gagnent beaucoup d'argent.

Il m'a acheté un chevalet. Je me suis aperçue que j'avais du talent. J'ai commencé aussi à écrire des poèmes. Mais je n'ai jamais pu tirer un accord de la guitare exhumée du grenier sur laquelle il jouait *Jeux interdits* pour faire la manche quand il était étudiant.

L'antiquaire a refusé de m'aider.

— Tu dois réussir toute seule, je ne suis pas marchand de tableaux.

Juste avant le drame, j'étais sur le point de publier un livre d'aquarelles. L'éditeur exigeait que je participe aux frais d'imprimerie. Mon mari rechignait. Il craignait la mévente.

— En ce moment, je ne peux pas me permettre d'investissement à fonds perdus.

12

Un vol éternel, comme si les fuseaux horaires rechignaient à nous laisser remonter le temps. Nouveau repas. J'avais l'estomac vide. J'ai tout avalé avec les quelques gorgées de champagne qui restaient au fond du magnum. Je ne pensais plus au meurtre. Je ne pensais même plus à lui.

À mon retour de Sydney, je m'enterrerais quelques semaines à Avallon. J'avais décoré la maison moi-même. Elle était trop petite pour y recevoir des amis en week-end, mais le plaisir d'habiter un refuge apaisant me suffisait. Je devais désormais m'occuper de la salle de bains. J'allais dessiner une fresque au-dessus de la baignoire. J'avais déjà arraché le vieux papier peint et posé un enduit.

Il était venu souvent me dénicher là-bas. Il se cachait le soir dans le bois pour m'observer avec ses jumelles à infrarouges dont il se servait pour chasser l'ours. Il me voyait aller et venir dans le salon, et évoluer en tenue légère dans la chambre que j'avais aménagée sous les combles. Il était comme un prédateur qui guette, et attend le moment propice pour fondre sur sa proie.

Il descendait dans une auberge située au pied d'un vignoble à quelques kilomètres de chez moi. Il attendait parfois plusieurs jours avant de venir me surprendre, gérant ses affaires à distance, et convoquant même ses collaborateurs pour une séance de travail dans la grande salle du restaurant dont il faisait fermer les portes sous prétexte de réception privée.

Il finissait par me prendre d'assaut. Il attendait que toutes les lumières soient éteintes. Il n'avait pas le double des clés, mais la fenêtre de la cuisine n'était pas protégée par un volet. Il la poussait, et le plus souvent la vieille crémone cédait. Il est arrivé qu'il casse la vitre d'un coup de coude. J'ai le sommeil lourd de ceux qui ne s'endorment qu'assommés de cachets. Je ne l'entendais pas entrer dans ma chambre, ni se déshabiller en jetant ses chaussures sur le

plancher. Il ne prenait pas la peine de me secouer pour me prévenir, ou d'entreprendre des préliminaires émollients. Je me réveillais en hurlant de douleur, son sexe fiché dans ma vulve sèche.

Quand je descendais le matin, il m'attendait avec des croissants et du pain frais achetés avec l'argent qu'il avait chipé dans mon sac. Il ne s'excusait pas pour sa sauvagerie de la nuit. Je n'aurais pas compris qu'il s'excuse.

J'aimais être sa proie, et qu'il vienne la prendre par surprise au fond de son terrier. Il était le seul homme à m'avoir à ce point voulue.

Il m'interrogeait pendant que je buvais mon bol de café.

— Pourquoi tu ne répondais pas à mes messages ?

— Je ne sais pas.

Il me battait tendrement.

Je remontais à Paris avec lui. On nous arrêtait de temps en temps.

— Deux cent cinquante-six kilomètres heure. Veuillez sortir du véhicule.

— Vous me faites perdre du temps.

Il appelait un numéro. Il passait son portable au flic.

— C'est pour vous.

Le flic le lui rendait en soupirant après avoir écouté l'interlocuteur quelques secondes.

— Vous pouvez y aller.

On repartait. Il n'a jamais voulu me dire qui le tirait à chaque fois de ces situations difficiles.

— Tu couches avec un général de gendarmerie ?

Il me regardait avec un petit air de sale gosse.

— Ils sucent tous mon fric comme une bite.

Un soir de décembre 2004, nous avons dîné au domicile clandestin d'un membre du gouvernement.

Un loft au fond d'une cour, avec si peu de meubles qu'il ne l'avait sûrement jamais habité. Une perche rousse nous a ouvert. Un repas de sushis qu'un livreur a apporté pendant que je buvais de la vodka tiède avec elle sur un canapé fraîchement déballé dont le dossier était encore recouvert de plastique. Ils parlaient entre eux au fond de la pièce assis sur des chaises pliantes. Ils ne nous adressaient pas la parole. Ils ont mangé leurs sushis à même la barquette.

Elle n'arrêtait pas de jacasser. Elle me disait qu'elle avait commencé sa carrière dans le cinéma de nudité.

— Des films de cul ?

— Pas du tout, des films d'art contemporain. La nudité, simplement la nudité.

Elle allait changer de fesses et de seins.

— On m'opère à Madrid lundi prochain.

Elle m'a montré la photo de Greta Garbo.

— J'aimerais pouvoir me payer sa tête.

Une intervention ruineuse qui durerait sept ou huit heures. Elle m'a demandé pourquoi je n'avais pas fait raccourcir mon nez.

— Vous le trouvez trop long ?

— Il est plouc.

Elle a sorti de son sac une boîte à pilules remplie de cocaïne.

— Au moins avec, vous pouvez sniffer.

Il n'y avait même pas de table. Elle a fait des lignes sur l'accoudoir. Ils sont venus nous rejoindre. L'homme d'État s'est accroupi, et en a aspiré une flopée. Puis ils sont retournés discuter loin de nous.

— Vous n'en prenez pas ?

— Non.

Je me suis levée. J'ai fini par trouver la salle de bains. Mon père m'avait toujours dit que j'avais un nez de fouine. Je me suis assise sur le bord de la baignoire. Je ne pleurais pas. J'attendais que la soirée passe. Je mâchais des comprimés. Je baissais les yeux. J'avais peur du miroir.

Quand nous sommes partis, la fille était étendue blême sur le canapé. L'homme d'État était furieux.

— Elle ne tient pas l'alcool. Il vaudrait mieux qu'elle se fasse greffer un foie.

Sur le pas de la porte, il m'a souhaité bon courage.

— Pourquoi ?

Il ne m'a pas répondu. Il s'est tourné vers lui en riant.

— Si tu te fais tuer, ne compte pas sur moi pour l'enterrement.

On s'est perdus dans les cours avant de trouver la porte cochère. Il était angoissé. J'ai vu qu'il tremblait un peu.

— La République va me laisser tomber, comme tout le monde.

— Je ne te laisserai pas tomber.

Il a souri.

— Tu seras mon gilet pare-balles.

— Oui.

Il m'a touché la joue. On était seuls au milieu d'immeubles éteints. Un instant d'intimité. Le reste des humains me semblaient couchés face contre terre. Nous les tenions en joue. J'étais sûre de l'aimer, et notre amour les terrorisait comme une menace de mort.

En rentrant, il a voulu que je lui fasse l'amour méchamment.

13

Atterrissage à Hong-Kong. On nous a évacués pour nettoyer l'avion. L'obèse m'a suivie dans l'aérogare en suant. Il avait gardé de son somme les yeux sales et la bouche pâteuse. Je me suis retournée, et j'ai claqué dans les mains comme pour éloigner une mouche.

— Mais, quoi ?

Il m'a jeté un regard ahuri, et il s'est précipité vers une sortie de secours dont le pictogramme clignotant l'a attiré comme un SOS. J'aurais préféré qu'une femme m'aborde. Je me serais sentie proche de quelqu'un. Deux femmes ne sont jamais si éloignées l'une de l'autre. Elles appartiennent à la même tribu.

J'ai commandé un triple espresso au comptoir d'une cafétéria. Je me suis assise à la table d'une fille pas très jolie. Elle avait de longs cheveux blonds qui ressemblaient aux miens. Elle s'est tournée vers le mur, je n'ai pas osé lui parler. Mon mari avait laissé des messages sur mon portable. Il ne comprenait pas mon désarroi. Il me demandait encore pourquoi j'allais à Sydney.

— Tu es vraiment une enfant.

Pour le rassurer, j'aurais pu lui dire que je voulais voir sauter les kangourous par-dessus les voitures dans les embouteillages des heures de pointe.

Je me suis levée. La fille n'a pas tourné la tête pour me voir partir. Je ne voulais pas vider la batterie du portable. Je l'ai appelé d'une cabine. Il m'a demandé combien avait coûté le billet.

— C'est très cher.

— Je suis en classe éco.

— Tu n'aurais pas dû partir si loin.

— J'avais envie d'aller loin.

— Mais, pourquoi l'Australie ?

Je lui ai demandé de laver la voiture.

— L'intérieur, aussi.

— Il y a un problème ?

— Si la police te demande, tu diras que hier soir je suis restée à la maison jusqu'à minuit.

— La police ?

J'ai raccroché. Je lui en ai voulu plus tard d'avoir oublié de nettoyer le volant. Mes mains avaient laissé sur le cuir des traces de poudre.

On a fait un premier appel pour le vol de Sydney. Je tournais en rond avec la foule. Quand elle se décidait à suivre une direction, je continuais à tourner avec les rares indécis. Je regardais les magasins qui défilaient. Toujours la même vitrine de bouddhas en céramique et de dragons en plastique. Derrière, il y avait des journaux sur des présentoirs et un écran de télé pendu au mur. Je luttais contre la force centrifuge pour ne pas être propulsée à l'intérieur du tourbillon. On a appelé mon nom.

— Dernier appel avant départ.

J'ai réussi à me placer dans un flux qui se déplaçait en direction des portes d'embarquement. Un flux paresseux, trop dense pour que je puisse me mettre à courir. Hong-Kong valait Sydney. Je me terrerais ici en attendant que la police arrête des coupables. J'ai vu sur un panneau que le décollage venait d'être retardé de trente minutes. Je n'ai plus cherché à lutter.

L'hôtesse m'a fait embarquer.

— On a failli décoller sans vous.

J'ai retrouvé ma place. On avait ramassé le magnum. L'avion sentait le désodorisant. L'obèse s'est levé pour me laisser accéder à mon siège. Il m'a regardée pendant un moment avec des yeux d'esclave puni. Il s'est endormi après le décollage.

14

Le meurtre n'aurait pas eu lieu, si je n'avais pas eu des scrupules à le faire chanter. Une photo sur internet aurait suffi. Il aurait appelé son avocat, en lui ordonnant de lever le séquestre avant même d'attaquer le site. Je n'aurais eu qu'à couper mon portable, et disparaître quinze jours. Ensuite, notre relation aurait repris. Il aurait attendu quelque temps pour se venger. Le fils qu'il avait eu d'une précédente maîtresse avait vécu quelques mois avant de mourir d'avoir été secoué par une nurse roumaine, qui s'était évanouie son forfait accompli.

Il m'avait dit un jour qu'il voulait un enfant de moi. Un héritier qui porterait son nom. Il ne m'avait jamais prise à cru. Après tout, le latex des capotes l'excitait peut-être aussi. De temps en temps, il me renvoyait quand même chez le gynécologue comme une voiture chez le concessionnaire pour la révision des dix mille.

Ma sœur m'avait conseillé de percer avec une aiguille les préservatifs à travers l'étui. Dans le cas où il s'abstiendrait trop longtemps de me pénétrer par la voie vulvaire, son sperme se diluerait à peine dans ma bouche avant que je ne m'insémine du bout des doigts.

Il ne m'en voudrait pas. Il aimait les femmes enceintes. Il me demandait d'en chercher sur Meetic. La plupart refusaient, et les autres étaient chères.

— Le prix d'un fusil.

Il caressait leur ventre. Il le léchait comme une bête son petit. Quand il avait joui, il le massait comme avec une crème. Deux fois, les femmes ont changé d'avis en cours de session. Elles m'ont jeté l'argent à la gueule, et ont exigé la restitution de la note d'honoraires que je leur avais fait signer.

Ses exigences étaient difficiles à satisfaire. Mon mari s'en plaignait.

— Tu fais un vrai travail de secrétaire.

— Il m'appelle sa secrétaire sexuelle.

Il regrettait qu'il ne me verse aucun salaire. Il lui avait même téléphoné à plusieurs reprises pour lui demander de m'accorder un statut d'assistante dans une des sociétés de sa holding.

— Espèce de maquereau.

Il lui claquait le téléphone au nez.

Depuis le commencement, ils avaient eu des rapports conflictuels. Quand mon mari m'accompagnait en week-end dans son château, j'avais parfois du mal à les rabibocher. Il l'insultait. Il connaissait toute sa vie. Il avait fait enquêter sur lui comme sur moi.

— Tu n'es même pas médecin.

Il se sentait humilié que son diplôme ne lui confère pas le titre de docteur.

— Tu es un escroc.

Il passait pour avoir volé de l'argent à son ex-femme pour s'établir, après avoir vécu avec elle vingt-cinq ans en Ouganda.

— Une vieille. Elle aurait pu être ta mère.

Il n'avait pas eu le choix. Ses parents étaient morts. Elle avait payé ses études. Quand il lui avait annoncé son intention de la quitter, elle avait engagé un marabout pour lui jeter des sorts. Il me montrait du doigt.

— En plus, elle n'est même pas ta femme.

Nous nous étions mariés un soir d'ivresse à Las Vegas. Un contrat qui n'avait aucune valeur. Il y a quelques années, il avait voulu régulariser. Je lui avais fait remarquer que cela nous aurait obligés à divorcer s'il consentait par la suite à m'épouser.

— Tu as raison, dans ce cas il vaudra mieux concrétiser tout de suite.

Les dîners étaient pénibles. Il ne se déplaçait jamais sans une cour. Des patrons de multinationales, des politiques, des actrices, et toute une population d'obscurs qu'il appelait son staff de pauvres

mecs, même s'il comprenait quelques femmes. Il aimait le provoquer en public.

— On m'a dit que tu avais une bite, montre-la. Qu'on rigole.

Il l'attaquait souvent sur la taille de son sexe. Il avait vu une photo que j'avais prise de lui sortant de l'eau glacée d'une rivière où nous nous étions baignés nus un jour d'été. Il n'était guère à son avantage, et il aurait voulu qu'il participe un jour à nos ébats pour l'humilier. Il me faisait même part souvent de son désir de le pénétrer.

— Pour le remettre à sa place.

Une après-midi où il avait été pris d'une douleur dans le dos pendant une promenade, il avait demandé à mon mari de le manipuler. J'ai dû beaucoup insister pour qu'il accepte. À la fin de l'intervention, il a constaté que sa verge en érection émergeait de son pantalon qu'il avait dégrafé pour lui permettre d'accéder au coccyx. Mon mari m'a reproché plus tard de n'avoir pas eu le réflexe de prendre une photo avec mon portable.

— En souvenir.

Je prenais des clichés plus compromettants. J'installais un Nikon automatique sur un pied pour conserver une trace de nos activités sexuelles. Il ne détestait pas la présence de l'appareil. Il jouait avec la peur qu'un jour les images soient divulguées. L'objectif le stimulait. Un frisson le parcourait à chaque fois que l'obturateur clignait, une chair de poule dont je pouvais palper le grain quand le latex ne gainait pas sa peau.

Rentrée chez moi, j'en sélectionnais quelques-unes pour les tirer sur mon imprimante.

Trois mois avant l'affaire, les menaces de mort anonymes qu'il recevait chaque nuit sur sa messagerie l'avaient rendu suspicieux. Il soupçonnait même ses proches de comploter contre lui. Un soir où nous dînions en tête à tête dans un restaurant de l'avenue Montaigne, il m'a demandé de lui rendre toutes les photos.

— Et tu détruis les fichiers.

— Tu te méfies de moi ?

— Oui.

J'ai eu envie de le gifler. Je m'en suis gardée pour le priver de ce plaisir.

— Je ne te parle plus.

Je ne lui ai plus adressé la parole. Il a essayé de m'embrasser dans la voiture. J'ai repoussé son visage à pleine main. Il a conduit penaud. J'ai dormi sur le canapé. Il est venu me réveiller dans la nuit. J'ai refusé de mettre en scène le fantasme qu'il me réclamait. Pour avoir la paix, je l'ai aidé à jouir d'une main lasse. Il s'est endormi par terre comme un grand chien.

Il m'a réveillée le matin avant de partir.

— Tu m'aimes ?

Je l'ai regardé en silence. Je n'en savais rien. Je ne voulais pas mentir. Il avait peur que je lui dise non.

— Travaille bien.

— Je t'aime.

Il y avait de la terreur dans ses yeux.

À cette époque, il m'arrivait d'éteindre la télévision au moment des infos. Je craignais d'apprendre l'annonce de son assassinat. L'image d'un corps en costume sur le parvis de la Défense. Un portrait de lui trouvé en hâte dans les archives, et une biographie brève comme une épitaphe.

Il s'était agenouillé devant moi.

— Allez, dis-le.

J'avais peur d'avoir des remords s'il lui arrivait malheur.

— Je t'aime.

Quand il a été parti, j'ai décidé de mettre les photos en sécurité chez mon oncle et ma tante dont il ignorait jusqu'à l'existence. Je me suis habillée et j'ai filé à la gare de Lyon. J'ai pris le train jusqu'à Avallon où je conservais tous les tirages sous mon lit.

Je suis repartie d'Avallon vers quinze heures. J'ai dû prendre une correspondance à mi-chemin. Je suis arrivée à la nuit dans leur ville

minuscule. Les rues, illuminées pour les fêtes, étaient vides. Un bar était encore ouvert avec un couple au comptoir devant des bières.

J'ai marché vers leur maison. Ils laissaient toujours ouvert le portillon du jardin. J'ai frappé au carreau du salon. Ils sont venus en chœur m'ouvrir la porte. En vieillissant, ils ne se déplaçaient plus jamais seuls.

— Tu aurais dû nous prévenir, on t'aurait fait des truites au bleu.

Je leur ai donné le sac de photos scellé avec de l'adhésif.

— Mettez-le à la banque dans votre coffre.

— On n'a pas de coffre.

— Surtout, ne dites rien à personne. Si je meurs, brûlez tout dans la cheminée.

— Tu es malade ? Tu veux qu'on fasse venir le docteur ?

— Non, je vais très bien.

Je suis allée prendre un verre de vin à la cuisine. Ils m'ont regardée boire assise devant la table. La toile cirée orange avait pâli depuis mon enfance.

— On va te préparer ton lit.

— Je ne peux pas rester.

— Il est presque minuit.

Je les ai embrassés. Ils sentaient tous les deux la même odeur d'eau de Cologne que je sentais aussi quand je vivais chez eux.

— Tu es pâlotte, il faut que tu te reposes.

Je suis montée à l'étage. J'ai allumé le néon. J'ai pris l'eau de Cologne. Une grande bouteille carrée qui trônait depuis toujours sur la tablette du lavabo. Je ne l'avais jamais vue vide. Elle devait se remplir par miracle au fur et à mesure qu'on s'en aspergeait.

Ils m'attendaient côte à côte au pied de l'escalier.

— Je peux la prendre ?

— On va t'en donner une neuve.

— Je préfère celle-là.

— On en a une en provision dans l'armoire à linge.

Je les ai embrassés.

— Je dois vraiment partir.

— Et qu'est-ce que tu vas faire dans l'obscurité ?

— Il m'attend sur la place dans sa Bentley.

— Dis-lui de venir boire une tasse de café avant de reprendre la route.

Une invitation timide. Ils n'avaient jamais rencontré ce type que je leur avais montré un jour sur la couverture d'un magazine américain. Ils n'imaginaient pas sérieusement qu'il puisse un jour tremper ses lèvres dans une de leurs tasses en faïence.

— Ne t'inquiète pas, on va louer un coffre.

— Je reviendrai vous voir bientôt.

— À bientôt.

L'unique hôtel était éteint. J'ai sonné, j'ai tapé sur la porte. Le gardien de nuit était en congé, ou il n'y en avait jamais eu. J'ai marché jusqu'à la gare. On l'avait mise en veilleuse. J'ai dormi sur un banc à côté du distributeur de sandwichs.

Un employé m'a réveillée à six heures du matin.

— J'ai eu peur que vous soyez morte de froid.

— Je suis engourdie.

Je suis rentrée à Avallon avec une bronchite. J'ai passé trois jours à dormir. J'avais éteint mon portable. Dans un rêve, je marchais pieds nus dans un ruisseau de messages coassant comme des grenouilles.

15

Abrutis par la longueur du voyage, les passagers dormaient malgré le soleil qui pénétrait par les hublots. Je faisais des efforts pour rester éveillée. Je luttais contre les effets du champagne que je commandais à l'hôtesse petit à petit. Je ne voulais pas sombrer, et me réveiller en panique à l'atterrissage. J'envisageais de m'établir définitivement à Sydney. Je pratiquerais une religion miséricordieuse pour me sentir moins coupable d'avoir vécu. J'avais vu le jour dans le mauvais hémisphère. La sérénité m'attendait peut-être en Australie.

La famille sera soulagée que j'accepte ce million de dollars pour solde de tout compte. En échange, j'enverrai une lettre dans laquelle je renoncerai à attaquer son testament. J'aurais pu divulguer un message enregistré sur le répondeur de mon fixe. Il jurait de m'épouser sur la tête de ses enfants, et sur celle de celui que nous aurions bientôt ensemble. Forte de cette pièce à conviction, il n'aurait pas été absurde de faire valoir mes droits sur sa succession.

J'avais peut-être été fécondée le jour du meurtre. En comprenant mon intention de lui accorder cette séance, il avait éjaculé. Une coulée rapide sous son pantalon de flanelle. J'avais glissé furtivement ma main, et puis je l'avais portée à mon sexe afin que sa semence ne soit pas gaspillée.

Sitôt arrivée, je m'installerais à l'hôtel. J'étais prête à rester étendue pour donner toutes ses chances à l'éventuel fœtus de passer sans heurt les premières semaines. J'avais lu qu'avant le vingt-cinquième jour, la moindre secousse pouvait être fatale à l'embryon.

Une fois l'enfant né, on exhumera son cadavre. L'ADN fera de lui son héritier légitime. La famille sera condamnée à me verser une

rente pour les frais de son éducation.

Il m'était arrivé quelquefois de mettre une couche à son père. En langeant notre enfant, je ne pourrai m'empêcher de penser à lui. Je serai triste qu'il ne l'ait pas connu. Mais son absence le dispensera des conflits que son géniteur avait eus dès son enfance avec le sien.

— Nous n'avons plus aucun alcool.

L'hôtesse me croyait saoule. Je n'ai pas insisté. D'ailleurs, je ne me sentais pas bien. Je tombais dans le vide à chaque fois que je fermais les yeux.

Il me reprochait parfois de trop boire. Nous avions passé dans son château une semaine de vacances avec ses enfants. Il avait invité un ami dont j'étais censée être l'épouse. J'enviais son ex-femme avec qui il s'affichait encore des années après leur divorce dans des dîners de charité qu'elle organisait au bénéfice de la recherche contre la leucémie dont sa nièce était morte à seize ans. Je les soupçonnais de continuer à coucher ensemble quand il passait Noël chez elle à Brighton. J'essayais de m'abrutir de bourgogne pour oublier qu'il ne m'accordait même pas le statut de favorite dont les dames de cour rêvaient à Versailles sous Louis XV.

S'il voulait à cette époque cacher notre relation à ses enfants, il tenait aussi par orgueil à me les montrer. Il disait qu'ils lui ressemblaient.

— Tu ne trouves pas ?

— Le nôtre te ressemblera encore plus.

— On verra.

— Ce sera ton enfant préféré.

— Ferme-la.

— Il sera beau, tu ne voudras même plus entendre parler des autres.

— Arrête de crier.

Je tapais à coups de poing contre son thorax. Je mordais sa main qu'il me mettait devant la bouche pour essayer de me faire taire.

— Ce sera ton chef-d'œuvre.

Je vacillais, je me laissais tomber sur le parquet de la bibliothèque où nous nous retrouvions en cachette. Il me montait dans ma chambre en essayant de ne faire aucun bruit. Il m'allongeait sur le lit. Il me claquait pour que je revienne à moi.

Un soir, je suis restée sans réaction malgré les coups. Il a essayé d'écouter battre mon cœur, il n'a rien entendu. Le médecin est venu, il a diagnostiqué un coma éthylique. Le lendemain, j'avais des ecchymoses sur les joues. Il m'a expédiée en ambulance chez mon mari pour que personne d'autre ne les voie.

Son fils a eu dix-huit ans en septembre 2004. Il lui a imposé de le rejoindre à Paris pendant les vacances scolaires de la Toussaint, où pendant que mon mari faisait mine de me croire à Avallon, je passais à l'occasion des semaines entières avec lui.

— Je veux que tu connaisses un peu la boutique.

Il devait l'accompagner à son bureau. Il assistait à certaines réunions, il le suivait dans ses déplacements. Il avait pour consigne de regarder, d'écouter, de se taire.

— Tu seras transparent.

Ses collaborateurs n'avaient même pas le droit de lui dire bonjour. Son assistante donnait l'ordre aux visiteurs de ne pas plus tenir compte du jeune homme assis sur une chaise que d'un balai oublié par un homme de ménage. Il se vantait d'avoir renvoyé un type de la comptabilité qui s'était excusé de l'avoir bousculé en sortant de l'ascenseur.

Le gamin rentrait à la maison traumatisé d'avoir dû jouer durant toute une journée ce rôle de fantôme. En début de soirée, nous étions souvent seuls. Son père quittait rarement le bureau avant vingt et une heures. J'ouvrais une bouteille de champagne pour chasser son vague à l'âme.

— Je préfère le jus de pomme.

— Prends au moins une coupe.

— Alors, moitié-moitié.

Un mélange qu'il buvait volontiers. J'arrivais à le faire rire en le chatouillant. Pour m'amuser, il imitait son père et sa façon de faire

siffler les *s* comme des serpents. Je n'aurais jamais cru qu'une telle complicité soit possible avec un enfant que j'avais longtemps considéré comme un rival de celui qui naîtrait un jour de notre union. Je le voyais à présent sous les traits du beau-fils qu'il deviendrait après notre mariage.

Je me souviens d'un garçon fragile. Quand il avait trop bu, il s'allongeait sur le canapé et il posait sa tête sur mes genoux. Je la caressais, et fermant les yeux il souriait en somnolant. Un soir, nous nous sommes endormis tous les deux.

Son père nous a découverts. Une colère froide, une colère de banquise. Sans un mot, il a sorti son arme du holster. Il m'a mise en joue. La balle a traversé le rembourrage du canapé. Elle a fracassé le pied d'une lampe, avant d'aller étoiler une vitre et se perdre dans les hauteurs de l'avenue Raymond Poincaré. Le lendemain à sept heures, un chauffeur est venu chercher son fils. Il l'a déposé à l'aéroport du Bourget où le jet l'attendait pour le rendre à sa mère.

Je ne lui ai jamais gardé rancune de ce coup de feu. Au lieu de me mettre dehors, il m'a entraînée tout de suite après dans la chambre. Nous n'avons jamais fait l'amour aussi paisiblement. On entendait à peine son fils pleurer dans le fin fond de l'appartement.

Des pleurs peut-être imaginaires. Il dormait sur un petit lit qu'il avait fait installer dans la lointaine salle de projection où nous nous enfermions de temps en temps pour voir des péplums ou de vieux westerns. Elle était insonorisée, et il préférait le savoir là-bas loin du bruit de nos étreintes.

J'ai fini par le convaincre que la position où il nous avait trouvés était tendre et chaste. Il avait dû confondre un faux pli du pantalon avec l'érection qu'il avait prêtée à son fils.

— Toi-même, tu n'y as pas cru.

Il m'aurait tuée. La cible était trop proche pour qu'il la manque. Ce tir était une sorte de mouvement d'humeur, comme on donne une

tape sur le poignet d'un gosse qui à force de caprices vous a mis en colère.

Je n'ai plus revu son fils qu'au procès. Il n'a répondu à aucune des lettres que je lui avais envoyées depuis la prison. J'aurais aimé l'entendre raconter à la cour ce qu'il avait vu le 22 décembre 2004. Il m'en avait parlé le soir encore livide.

— Je n'aurais pas dû regarder.

Son père l'avait laissé seul dans son bureau pendant qu'il infligeait un mauvais quart d'heure à son assistante pour évacuer son stress matinal. Il n'avait pas résisté à la tentation de fouiller sa boîte à mails. Il avait lu quelques messages de business. Puis il était tombé sur un message sans objet arrivé dans la nuit. Son adresse avait été piratée, car celle de l'envoyeur était la sienne. Il y avait trois photos en pièces jointes.

Sur la première, on le voyait attaché nu sur un banc métallique. Sur la deuxième, il hurlait avec le sexe en flammes. Le troisième cliché montrait son corps découpé sur une table de cuisine. Une tête enflée, noircie, paupières closes, bouche édentée aux lèvres arrachées. Ses membres et son buste en trois tronçons disposés tout autour en étoile.

J'ai donné au gamin une coupe de champagne saturé de plusieurs variétés d'anxiolytiques, et je l'ai envoyé se coucher. Il a dormi vingt-quatre heures.

Au lieu de rentrer à la maison, il m'avait appelée le soir à vingt-deux heures pour me donner rendez-vous dans un bar-tabac de l'avenue de la République. Un quartier qu'à ma connaissance il ne fréquentait pas d'habitude. Il était d'une bonne humeur étrange.

— J'ai décidé qu'on dormirait à l'hôtel.

— Quel hôtel ?

— Un hôtel de passe à Barbès. Tu feras monter une pute pour nous aider. Ou un mec, un Black, deux Blacks, trois Blacks.

Il s'est mis à rire. Un rire qui criait. Des gens se sont retournés.

— Tu aurais dû me prévenir. Je serais allée les choisir cette après-midi. Je les aurais amenés chez toi.

— Ce sera plus discret.

— On serait quand même mieux à la maison.

Même quand son fils n'était pas là, je faisais toujours prendre aux étalons l'escalier de service. Il utilisait de plus en plus d'hommes afin qu'ils lui fournissent des prestations viriles.

Un journaliste l'avait menacé en 2003 de faire allusion à son penchant dans un journal people. Il craignait de passer pour homosexuel à la suite de cette révélation, alors qu'il n'avait d'après lui jamais aimé que des femmes. En définitive, l'article n'était pas sorti. Il avait engagé le type comme conseiller en communication. Un poste fictif dont le salaire régulier avait développé en lui un sentiment de reconnaissance, qui l'amenait à lui proposer de répandre des rumeurs sur des personnalités dont l'avilissement pouvait lui être utile.

Il avait laissé sa Bentley au bureau.

— On va là-bas incognito.

Il avait pris son scooter. Un vieil engin aux chromes rouillés dont il ne fermait jamais l'antivol. Il l'a garé rue Myrha devant un hôtel aux vitres sales. Une entrée étroite, sous une ampoule un comptoir, avec derrière une femme portant un foulard islamique. Il lui a fait un signe de la main, et sans mot dire elle lui a donné une clé. Nous avons grimpé une volée de marches dans l'obscurité. On y voyait à peine mieux à l'étage. Une lumière jaune tombée d'un spot qui ne tenait plus que par son fil. Il a ouvert la porte de la chambre huit.

— On fera comme si on campait.

— On dirait une chambre d'immigré.

Le plafond était bas, il lui manquait des morceaux de plâtre. Une petite fenêtre, avec les deux vitres fendues. Un lit en bois pantelant, au matelas épais comme un coussin de chaise. Un lavabo derrière un paravent.

— C'est la salle de bains ?

— Les toilettes sont au deuxième.

Il avait l'air content de lui. En même temps, je voyais ses doigts agités qu'il montait nerveusement l'un sur l'autre.

— Tu prendras une douche demain en rentrant.

— Il y a des bêtes ?

Il m'a montré dans un coin une boîte en métal percée de trous qui était censée attirer les cafards pour qu'ils viennent y mourir.

— Jamais vu de souris.

Je me suis assise sur le lit. Je l'ai regardé dans les yeux. J'essayais de savoir s'il était devenu fou.

— Pourquoi on est là ?

— Je voulais passer la nuit dans un endroit exotique.

J'ai compris qu'il n'avait jamais eu l'intention de partouzer ici.

Il s'est déshabillé. Il a ouvert la penderie pour ranger son costume. J'ai aperçu une pile de chemises et de sous-vêtements d'homme posée sur l'étagère.

— C'est à toi ?

Il ne m'a pas répondu.

Il s'est étendu sur le lit. Il s'est blotti contre moi comme un gosse. Il me tournait le dos. Je l'entendais pleurer doucement. Ses bras me crochetaient. Je pensais à un tableau que j'avais vu chez lui dans un livre d'art. Un noyé qui s'accrochait à un rocher, dont on se demandait ce qu'il faisait là au milieu des vagues.

— J'ai peur des loups.

Une phrase enfantine que je l'avais entendu prononcer plusieurs fois dans son sommeil. Il avait tué encore plus de loups que de lions. Au temps de leur lune de miel, les dignitaires russes l'emmenaient chasser le loup des steppes. Je l'avais accompagné une fois. Des massacres qui laissaient des travées de dépouilles sur la neige rouge. J'étais rentrée l'attendre à Moscou.

— Tu as tué tellement de loups. Tu tueras tous les loups.

Maintenant, il sanglotait. Je savais qu'il allait finir par s'endormir comme un bébé épuisé par ses pleurs.

Il ronflait doucement. Dès que j'essayais de me dégager de son étreinte, il me serrait davantage. Je ne parvenais pas à m'endormir.

J’avais besoin d’un comprimé. J’étendais la main vers mon sac posé par terre. Je touchais du bout d’un ongle la courroie, mais je n’arrivais pas à l’attraper.

J’entendais de temps en temps un bruit de chasse d’eau, des pas sourds dans l’escalier, comme si quelqu’un montait les marches en tenant ses souliers à la main. La chambre donnait sur une cour silencieuse. J’aurais préféré entendre le vacarme de la rue.

Il s’est réveillé à cinq heures.

— Je reviens.

Il est sorti de la chambre en caleçon. Je l’ai entendu monter l’escalier. Quand il est revenu, il s’est aspergé d’eau devant le lavabo.

— Tu ne veux pas aller aux toilettes ?

— Non.

— Tu as peur ?

— Un peu.

Il est monté avec moi. Il m’a attendue sagement devant la porte.

Ensuite, nous sommes allés boire un café et manger des tartines dans le grand bar qui fait l’angle avec le boulevard Barbès. Il était calme et gai. Il m’a parlé du week-end que nous passerions bientôt à Venise au Danieli.

— Pour changer, je louerai une suite sur la lagune.

C’est la seule nuit de notre histoire que nous ayons passée ensemble sans avoir aucune activité sexuelle.

Je n’ai exigé aucune explication. Il ne m’en a pas donné. Aujourd’hui encore, j’ignore pourquoi il louait cette chambre. Il vivait dans la terreur. C’était sans doute pour lui une tanière perdue dans Paris où il pouvait se recroqueviller. Les policiers ont refusé de perquisitionner l’hôtel. Ils ont fait semblant de croire qu’il n’existait pas.

Si son fils avait accepté d'évoquer ces trois clichés à l'audience, les jurés auraient compris que d'autres attendaient le moment propice pour le supplicier. Mon geste leur avait coupé l'herbe sous le pied. Je l'avais préservé du martyre.

Mais il était plus simple de me charger de toute la responsabilité du meurtre, sous prétexte que je l'avais commis. J'ai peut-être préféré le tuer pendant l'amour, pour lui épargner d'être assassiné dans la haine au fond d'une cave, sur un terrain vague, un dépôt d'ordures où on l'aurait retrouvé décharné par les rats.

16

Atterrissage à Sydney. Les passagers balancent les couvertures comme des ressuscités leurs linceuls. Une agitation de Jugement dernier. Je me sens molle, et incapable de me défendre dans la cohue. Je me recroqueville sur mon siège, jambes repliées jusqu'au thorax. L'obèse a déjà pris la fuite en se creusant un tunnel à coups de mallette.

J'avais un peu dormi en fin de vol. Je commençais à envisager l'affaire avec plus de lucidité. Il existait des crimes sans coupable. Il était condamné, et j'avais tiré comme une épouse ajoute de la morphine dans la perfusion d'un mari en phase terminale afin de lui épargner l'effroi des derniers instants. Je savais à présent que j'avais commis un crime d'amour. On pouvait simplement me reprocher de l'avoir trop aimé.

En sortant de l'appareil, le commandant de bord m'a souri. J'ai fait la queue à la douane. On m'a emmenée dans un bureau. On m'a interrogée sur le but de mon voyage.

— Tourisme ou affaires ?

— Affaires.

— Quelle est votre profession ?

— Je suis artiste. Je suis ici pour chercher une galerie.

On a vidé le contenu de mon sac. Ils ont souri quand ils en ont vu tomber des objets utiles à sa jouissance, dont je ne me séparais jamais par crainte que la femme de ménage ne les découvre. Une douanière m'a fouillée dans une cabine. Elle n'a rien trouvé. Ils m'ont laissée partir.

— Bon séjour en Australie.

— Thank you for your time.

J'étais contente de mon anglais. J'avais pris tout l'hiver des leçons avec une étudiante américaine. Quand nous partions en voyage, je ne voulais plus lui faire honte par des fautes grossières trahissant mon manque de formation supérieure.

L'aéroport était assez spacieux pour que les groupes de voyageurs ne s'agglutinent pas les uns aux autres. Je pouvais flâner, regarder les vitrines des boutiques sans être bousculée par personne. J'ai acheté un gel anti-cernes d'une marque inconnue en Europe.

Je me disais qu'il était encore hier par rapport à Munich. Des heures comme un cadeau, dont je pouvais gaspiller chaque minute dans l'insouciance. En réalité, comme sur le reste de la planète, il était déjà demain. Je l'ai su quand la police a reconstitué mon itinéraire.

Je suis entrée dans un magasin acheter des Marlboro. Il y avait le *New York Times* sur le présentoir à côté de la caisse. Sa photo était à la une. Le titre tenait un quart de page.

— *Murdered in Latex Suit.*

J'ai eu le vertige. Je me suis accroupie pour ne pas tomber de trop haut. J'ai perdu connaissance. J'ai senti qu'on me soulevait. Les talons de mes bottes râpaient la moquette. J'ai rouvert les yeux dans la réserve. Des paquets de journaux sur le sol, et des étagères remplies de cartons de cigarettes.

— Vous allez mieux ?

— Ne me touchez pas.

Le grand type à casquette a eu un mouvement de recul. Il ne m'avait pas touchée, mais j'avais eu peur qu'il ne s'assoie sur moi pour m'immobiliser. J'avais conscience à présent que le meurtre avait définitivement eu lieu. Les médias du monde entier allaient désormais le répercuter sans discontinuer. J'allais être obligée de l'assimiler comme une certitude.

Je me suis levée en prenant appui sur les paumes de mes mains. La tête me tournait un peu. Le type n'osait pas s'approcher. J'ai marché dans le magasin en tendant le bras pour ne pas me cogner aux obstacles dont l'image vibrait comme le sable du désert aux heures brûlantes de la journée. J'ai acheté le *New York Times,* et plusieurs journaux australiens dont je ne me rappelle plus le nom. L'aéroport m'a semblé vide, vidé comme un étang de ses eaux et de ses carpes. Je ne voyais que des murs, et des comptoirs abandonnés.

Je me suis réfugiée aux toilettes. J'ai déchiré les photos, les articles, et je les ai expédiés dans la cuvette. J'hésitais à pleurer.

Personne ne me voyait. Je devais garder mes larmes pour témoigner mon chagrin à ses proches. Je connaissais sa sœur, et par son intermédiaire je pourrais sans doute rencontrer les enfants. Même si c'était dérisoire, je les étreindrais l'un après l'autre pour leur montrer que je pleurais leur père avec eux. Je n'en voulais plus à ces gosses d'avoir remplacé dans son cœur tout cet amour qu'il aurait pu consacrer au nôtre s'il n'avait tant tardé à me le faire.

Je devais être là depuis longtemps. La femme qui brossait le sol a frappé à la porte de la cabine. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait. Elle a poussé un soupir de soulagement en constatant que j'étais toujours en vie. Un groupe de jeunes filles est entré pour demander si elles pouvaient prendre une douche quelque part. Une vieille s'est plainte qu'il n'y ait pas de distributeur de brosses à dents jetables. Je percevais aussi des bruits de valises qu'on roulait, et la rumeur des gens qui circulaient dans le hall.

J'ai quitté mon refuge. La réalité était de retour. Je me sentais rassurée. J'éprouvais de la sympathie envers tous ces gens réapparus. Je suis retournée là-bas pour m'assurer que les journaux n'avaient pas changé d'avis. J'ai acheté une carte postale et un timbre. Je suis allée m'asseoir sur une terrasse qui dominait les pistes. En passant devant le bar, j'ai vu sa photo sur un écran. Le son était coupé. Au premier plan, un couple de journalistes parlait

avec le sourire navré dont ils devaient se servir pour annoncer un tremblement de terre en Amérique du Sud.

Les avions clignotaient dans la nuit. J'ai commandé un gâteau et un verre de vin blanc. J'ai appelé mon mari. Il m'a annoncé la nouvelle du meurtre. J'ai fondu en larmes. Il avait peur que la police s'étonne de mon absence. Il m'a demandé de rentrer.

— Non, je crois que je serai bien ici.

J'ai glissé le portable dans mon sac pour étouffer sa voix. J'ai écrit à ma sœur que je m'installais à Sydney. Dès que j'aurais trouvé un studio, je lui enverrais un billet d'avion pour venir me voir. Il y avait sûrement des paysages à découvrir. On m'avait dit que sur ce continent toutes les maisons avaient une piscine et un court de tennis.

Je suis partie à la recherche d'une boîte aux lettres.

17

Le taxi longeait le lac.

J'étais allée poster la carte. J'avais rappelé mon mari. Il m'avait déjà réservé un billet de retour. J'étais allée le prendre au comptoir Air France. J'avais embarqué deux heures plus tard. Nous avons fait escale à Moscou. J'ai croisé une fille dont je me souvenais. Elle était plus jolie dans sa jupe d'écolière qu'engoncée dans ce pantalon de cuir rouge.

— Hello.

Elle avait l'air trop gaie. Je ne lui ai pas répondu.

Je n'avais pas dormi durant les vols. L'angoisse s'était révélée plus forte que les médicaments et l'alcool.

Je regardais le jet d'eau, le ciel bleu pâle, les planches sur la rive où des familles déjeunaient. Comme tous les dimanches, le reste de la ville était mort. Je n'avais pas voulu rentrer directement à la maison. Mon mari m'attendait assis sur un banc dans un square au pied des remparts.

J'ai baissé la vitre. Il ne regardait pas dans ma direction. J'ai demandé au chauffeur de klaxonner. Il est arrivé en soufflant de la buée sur ses lunettes pour les nettoyer. Il a essayé de m'embrasser à travers la vitre ouverte.

— Dépêche-toi de payer.

Il a sorti un billet de son portefeuille. Il m'exaspérait déjà. Il attendait que le chauffeur lui rende la monnaie.

— Gardez tout.

Il a fait un mouvement dans l'air comme pour attraper des pièces au vol. Je l'ai tiré par le bras avant que le type ne les choisisse une à une dans la vieille boîte à bonbons qui lui servait de caisse.

On a tourné dans le square. Il n'y avait qu'un arbre, et on s'en rapprochait à chaque tour.

— La police a appelé ce matin. Ils veulent te voir.

— Je sais qui l'a tué.

Il s'en doutait aussi. La presse faisait état des menaces qui pesaient sur lui. Ma culpabilité ne résisterait pas à une enquête. La vérité comportait beaucoup d'incohérences, et puis ce crime ressemblait trop à une exécution pour avoir été commis par une femme.

— Comme tu étais proche de lui, ils sont bien obligés de t'interroger.

— On rentre à la maison.

La voiture était garée sur un trottoir. Un garçon en rollers lui a reproché son manque de civisme. J'étais trop soucieuse pour m'en mêler.

Il m'a parlé tout au long du trajet. J'avais besoin de silence.

— Je ne t'écoute pas. Si tu veux, tu peux te taire.

— Excuse-moi.

— J'ai besoin d'une coupe, d'un somnifère et de mon lit.

— Il n'y a plus de champagne.

— Essaie de trouver un magasin ouvert.

Il a fait un crochet par l'autoroute. Il a pu acheter une bouteille dans une station-service. En l'attendant, je me suis demandé s'il ne valait pas mieux avouer dès le premier interrogatoire. Les flics seraient touchés de me voir coopérer au point d'avouer un crime invraisemblable. Je passerais pour une affabulatrice, et ils me foutraient définitivement la paix.

Je me suis couchée en arrivant. Les somnifères rechignaient à m'endormir. J'ai bu verre après verre la moitié de la bouteille. Je l'ai terminée au goulot. Je me suis réveillée à quatre heures du matin. L'estomac brûlait, j'ai essayé d'éteindre l'incendie en avalant un litre de lait.

Mon mari dormait à grand bruit dans la chambre d'ami. Je suis sortie dans le jardin. Il neigeait, les flocons fondaient dans l'herbe. Je

suis allée dans la grange où j'avais aménagé un atelier. Depuis le début de l'année, je m'étais attaquée aux grands formats. J'en avais accroché un dans la salle à manger. Jusqu'à présent, les invités l'avaient commenté à peine poliment quand mon mari le leur avait fait remarquer.

J'ai allumé le poêle à bois. J'ai regardé les flammes à travers le verre noirci du hublot. Le temps grillait peut-être les souvenirs aussi bien que les bûchers les cadavres. De la cendre aussi légère que celle d'une cigarette. Quand j'aurai oublié mon geste, je ne garderai plus en mémoire que les bons moments de notre histoire. Ce sera comme s'il était parti en voyage. Je pourrai même m'obliger à croire à son retour.

J'étais coupable d'avoir tiré sur une grande poupée rosâtre, comme il vidait des chargeurs sur le portrait de Poutine. Si cet homme avait été réellement victime d'un attentat, on ne l'aurait pas accusé de l'avoir tué.

Je me suis assise devant la toile que j'avais commencée la semaine passée. Des traces de bleu, et un fragment de soie verte collé au centre. J'ai essayé de dessiner son visage en trempant mon doigt dans la peinture noire. J'ai obtenu une sinistre figure qui avec son nez comme un groin ressemblait plutôt à une tête de sanglier.

Pour percer, il m'avait conseillé de peindre des tableaux érotiques.

— Tu viendras au vernissage en guêpière.

— On me prendra pour une pute.

18

Il m'avait toujours tenue sous surveillance. Je remarquais parfois que mon courrier avait été ouvert, ou qu'un inconnu me photographiait subrepticement dans la rue. Mais depuis la fin de l'année précédant le printemps du meurtre, j'étais suivie jour et nuit. Je le soupçonnais même d'avoir obtenu ma mise sur écoute sur ordre du ministre chez qui nous avions dîné un an plus tôt.

Un matin de février, j'ai été victime d'une tentative d'assassinat. J'étais en route vers Paris. Un coupé BMW qui venait de me dépasser a zigzagué devant moi. La portière du passager s'est lentement ouverte, et le buste d'un homme armé est apparu. Il a tiré une rafale de haut en bas. Les balles se perdaient dans le ciel, frôlaient les roues, le toit, ricochaient sur l'asphalte. J'ai obliqué vers la bande d'arrêt d'urgence. J'ai réussi à prendre la fuite en marche arrière.

Le juge d'instruction a décrété que mon histoire n'était pas crédible. Il a interdit au greffier d'en prendre note.

— Je crois que Mademoiselle est fatiguée.

Il a sonné les flics pour qu'ils me ramènent à la prison.

Depuis qu'il avait bloqué mon argent, j'avais coupé les ponts avec lui. Comme un couple qui divorce et se chipote la garde des enfants, je ne voulais plus dialoguer que par l'intermédiaire de mon avocat.

— Quels enfants ?

— Celui que tu ne m'as pas encore fait.

— Tu es devenue complètement cinglée.

— Tu auras affaire à mon conseil.

— Quel conseil ?

Par honte d'évoquer l'obscur avocaillon de mon mari dont je me contentais par économie, je lui avais cité le nom d'un ténor du barreau que j'avais vu la veille à la télévision. Il m'avait rappelée pour me dire qu'il venait de lui téléphoner.

— Il n'a jamais entendu parler de toi.

— Pourquoi tu l'as appelé ? Tu aurais pu me faire confiance.

Il a ri de l'autre côté du téléphone.

— Tu te moques de moi ?

J'avais raccroché.

L'avant-veille du meurtre, il avait laissé des sanglots sur mon répondeur. Des pleurs d'enfant vieux aux abois, pareils à ceux qu'il versait parfois la nuit dans mes bras en me disant qu'il avait peur des loups. Je me suis demandé si je n'avais pas été agressée sur cette autoroute par les tueurs qui se chargeraient bientôt de le descendre.

Il est venu chez nous à neuf heures et demie du soir. Il a garé sa Bentley sur le chemin. J'étais en train de fermer les volets de ma chambre. Je l'ai vu traverser le jardin. Je me suis enfermée dans la salle de bains. Je n'avais pas peur de lui. Je redoutais qu'il soit venu se réfugier pour échapper à ceux qui voulaient sa peau.

Mon mari lui a ouvert. Je les ai entendus parler. Il avait une voix d'homme en péril. Il criait les phrases comme on gueule au secours. Mon mari lui répondait d'une voix calme et sourde. On aurait dit un commissaire de police envoyé négocier avec un forcené. Il y a eu des pas précipités vers l'escalier, puis une bousculade. Mon mari a élevé la voix. Il s'est calmé, il est parti. J'ai entendu la Bentley déraper sur les gravillons.

Je suis descendue. Mon mari était assis sur une chaise. Appuyé sur la table, il soutenait sa tête comme si elle menaçait de rouler sur le pavé comme une boule. Je me suis approchée de lui. Pour la première fois depuis plusieurs années, j'ai posé ma main sur son

épaule. Il a tourné les yeux vers moi. Il avait le regard reconnaissant, et la bouche humide comme un museau.

— Tu dois accepter de le voir.

— L'avocat lui a envoyé un courrier.

— J'ai peur qu'il se suicide. La famille t'accusera de l'avoir acculé.

— Je veux qu'il cède. Qu'il arrête de préférer son argent à notre amour.

— S'il se tire une balle dans la tête ?

Je ne voulais pas que ses gosses puissent me reprocher son suicide. J'avais vu un reportage sur les enfants de suicidés. Ils attentaient à leurs jours quand ils atteignaient l'âge où leur père était mort. Une larme a coulé sur ma joue. Il a essayé de me consoler. Je me suis écartée.

— Je t'en prie.

— Je suis désolé.

Nous manquions encore de champagne. Il ne restait plus une goutte de whisky dans la bouteille. J'ai trouvé une flasque de kirsch que j'avais achetée pour faire un gâteau. J'avais voulu lui éviter de dépenser cinquante euros chez le pâtissier.

— Pourquoi tu bois à la bouteille ? Si quelqu'un te voyait.

J'ai donné un coup de pied dans le vide pour lui signifier que je m'en foutais. Il a souri.

— Tu as raison, je suis un vieux con.

Je trouvais vexant d'être avec un homme si mûr. S'il avait eu un autre statut social la différence d'âge serait passée inaperçue. On m'aurait même admirée de pouvoir garder à trente-sept ans un mari aisé qui aurait pu épouser un top model lisse comme une pierre tombale. J'ai voulu balancer la flasque dans la poubelle. Elle est allée se perdre sous le buffet.

— Il faut que je récupère cet argent.

— Dis-lui que sinon, je t'interdirai de le revoir.

J'ai éclaté de rire. Je l'imaginais me boucler comme une lycéenne, et me priver de téléphone pour m'empêcher de lui parler.

— Tu dis n’importe quoi.

— Mon banquier appelle tous les jours. Il va demander l’hypothèque de la maison pour éponger mon découvert.

— Tu aurais mieux fait de devenir chirurgien.

Il a quitté la cuisine, la queue basse. J’imaginais son pénis rabougri dans son caleçon Lundi. Je lui en avais offert un jeu complet pour son anniversaire. Sur chacun était tatoué en rouge un jour de la semaine à l’endroit des fesses.

— Ne te trompe pas de jour.

— Je ferai attention.

Il était toujours ému quand je lui faisais un cadeau.

Il s’est aventuré dans l’embrasure de la porte.

— Il voudrait dîner avec toi demain.

— Je vais l’appeler.

— Envoie-lui juste un message. Il a réservé une table pour huit heures et demie.

19

Un restaurant construit sur une île de planches où on accédait par une passerelle. Une impression d'être au milieu du lac. Comme dans son bureau de la Défense qui dominait Paris, il devait lui sembler être le centre du monde.

Je n'étais pour lui qu'une brindille. Une maîtresse gratuite, bonne à le conforter dans la piètre opinion qu'il avait toujours eu des femmes. Mon rôle de secrétaire sexuelle me ravalait au rang de rabatteuse. Je n'étais plus sûre de son amour qui jusqu'alors avait constitué la seule rétribution de mon dévouement. Son penchant pour les hommes faisait peut-être de lui un véritable inverti. Je soupçonnais quelque part un amant dont il était l'authentique amoureux.

Il avait réservé dans un coin isolé. Je me suis demandé s'il n'avait pas exigé qu'on enlève des tables pour créer un îlot dans l'île. J'étais là une demi-heure à l'avance, afin d'avoir le temps de boire du champagne avant son arrivée. Je n'avais pas la force de l'affronter à jeun. Quand il a débarqué, je venais de commander une deuxième bouteille.

— Tu ne m'embrasses pas ?

Je lui ai claqué deux bises sur les joues.

— Tu es très agréable.

Il m'a évaluée d'un œil de maquignon.

— Tu devrais manger autre chose que du Lexomil. Tu as une tête d'anorexique.

Je me suis levée pour partir.

— Tu ne tiens pas debout.

Je me suis laissée retomber sur la chaise.

— Tu me méprises.

— Ah, bon ? Je ne vois vraiment pas pourquoi je prendrais cette peine.

Il a appelé le maître d'hôtel. Il a commandé du foie gras, et deux châteaubriants.

— Quelle cuisson ?

— Bleue.

Il savait très bien que je détestais le goût du sang. Je n'aime que la viande grise d'avoir longtemps cuit. Il m'a montré les dents.

— Les chiennes aiment la viande crue.

J'ai commencé à pleurer. Les larmes jouaient un rôle important dans sa vie. Celles qu'il versait lui faisaient retrouver ce fantasme d'enfant maltraité par sa mère. Une excitation étrange, au-delà du désir de souffrance, de domination. Quand il basculait dans ce gouffre, il ne recherchait même plus de contact sexuel. Son sexe se rétractait, comme s'il cherchait lui aussi à remonter jusqu'au début des années 1960 quand sa mère le douchait à l'eau froide dans la vieille baignoire peinte de l'hôtel particulier de Neuilly. Un rêve dont il jouissait infiniment quand il était éveillé. Un cauchemar qui le réveillait la nuit.

Il m'avait demandé de retrouver cet enfant mal aimé. Un gamin malheureux, une réminiscence, un souvenir qu'il pourrait toucher du doigt quarante années plus tard. J'avais essuyé un refus catégorique d'une amie à qui j'avais demandé de me prêter son fils. Le concierge d'un hôtel de Saint-Pétersbourg m'a procuré un petit Slave. Pour qu'il lui ressemble, j'avais teint moi-même ses cheveux blonds en noir corbeau.

Une surprise qu'il a trouvée dans la salle de bains en rentrant un soir d'un rendez-vous avec un affairiste pensionnaire aujourd'hui d'un camp de travail en Sibérie. Je l'avais déshabillé, et installé debout sur un tabouret comme sur un piédestal. Il a tourné autour de lui sans oser le frôler, ni lui adresser la parole avec les quelques mots de russe qu'il connaissait. Ils avaient tous les deux le même regard anxieux.

— Renvoie-le.

— Il a coûté une fortune.

Je l'ai raccompagné au bar de l'hôtel où sa mère l'attendait. Elle était mal vêtue, et le barman lui avait déjà demandé à plusieurs reprises de s'en aller.

Il aimait aussi mes larmes. Un plaisir intense de les voir couler. La preuve de son pouvoir, comme s'il était un dieu qui inflige la pluie. Dès que mon regard se voilait, son sexe se redressait, il devenait plus dur encore que les soirs où il prenait des excitants pour contrebalancer les effets secondaires des antidépresseurs qu'on lui prescrivait à Sainte-Anne pour l'empêcher de rester prostré sur le canapé de son bureau en laissant ses affaires aller à vau-l'eau.

Il m'avait demandé un matin de l'accompagner à cet hôpital. Une salle d'attente au velours brun, râpé, collé aux murs depuis plus d'une trentaine d'années, et troué de brûlures de cigarettes écrasées par les lunatiques au temps où les hôpitaux étaient enfumés comme des cercles de jeu. Un haut-parleur nasillard par lequel on appelait les malades, qu'ils soient clochards ou présentateurs de télévision. Ils subissaient cette humiliation pour être reçus par une sommité qui n'avait jamais consenti à ouvrir un cabinet privé. Un homme court, aux mains trop grandes et presque noires d'être si velues, qui déclinait l'argent des stars rêvant de visites clandestines dans l'intimité de leur domicile.

— Tu pleures ?

— Tu me fais pleurer.

Il bandait davantage quand je le reconnaissais responsable de l'averse. Même dans un lieu public, il ne pouvait s'empêcher de laisser glisser son doigt aux coins de mes yeux pour goûter mes larmes au plus près de leur source. Si nous étions seuls, il les buvait à même la peau. Il aimait qu'en même temps je le branle.

Quand j'ai aperçu le serveur, je me suis séchée avec la serviette. J'aime peu le foie gras. J'en ai avalé une bouchée, et une deuxième pour qu'il profite de mon haut-le-cœur. La viande est arrivée, j'en ai coupé un morceau que j'ai mâché bouche ouverte afin qu'il voie le sang gicler.

— Tu as les babines rouges.

Je savais qu'il allait jouir. Un gloussement, et puis l'humidité qui lui rappelait son pyjama trempé chaque nuit jusqu'à ses dix-huit ans.

Je le tenais. À cet instant, son sexe tombait comme une masse, et la domination changeait de camp. Il ne me résistait plus, je sentais son besoin de ramper, d'essayer de s'accrocher à mes jambes à chaque fois qu'il recevait un coup de botte. Il souffrait de n'être pas enfermé dans une chambre, où avec un regard de gamin apeuré il me supplierait de l'épargner.

J'ai attaqué.

— Tu vas me rendre l'argent.

Il luttait. Un murmure.

— Non.

— Alors, garde-le. Mon avocat t'enverra une lettre de renonciation.

Il a geint. Une victime à qui on épargne soudain une torture.

— Mais, demain matin à onze heures tu m'attendras devant la banque. Tu demanderas au guichet un million de dollars en liquide. On ira dans les toilettes. Tu baisseras ton froc. Tu mordras les liasses, l'une après l'autre. Je te les arracherai, et j'essuierai avec la bave sur ton menton. Après, je te serrerai les couilles dans ma main. Tu auras honte de jouir. Le foutre coulera comme de la morve de ta bite molle.

Il pleurait. Le maître d'hôtel lui a apporté l'addition. Il l'a engueulé, tournant sa tête pleureuse vers le lac.

— Vous nous mettez dehors ?

— Je suis désolé, j'ai commis une erreur. J'ai cru que vous aviez fait un geste pour me demander la note.

— Pour votre peine, dites au directeur que ce soir je ne paierai pas.

— Je suis sincèrement confus.

— Foutez le camp.

— Avec toutes mes excuses, monsieur. Je vous souhaite une excellente fin de soirée.

Il s'est éloigné à petits pas pour éviter de l'irriter en frappant violemment les planches avec ses chaussures.

— Le porc.

— Tu insultes les domestiques ?

— Je ne lui avais rien demandé.

— Ouvre la bouche.

— Pourquoi ?

— Obéis.

J’ai vérifié d’un coup d’œil circulaire que personne ne nous regardait. J’ai pris sa langue entre mes ongles. Je l’ai tirée, et j’ai attendu qu’il couine comme une souris prise au piège avant de la lui rendre. J’aurais aimé entrer en lui comme un acide, qu’il finisse par me pisser dans un hurlement.

Je me suis levée.

— À demain.

Je ne distinguais pas son visage dans le contre-jour du clair de lune. Il a alors lâché cette phrase que j’ai décidé de ne jamais lui pardonner.

— Un million de dollars, c’est cher pour une putain.

Le lendemain, je l’ai attendu en vain devant la banque. Mon mari s’était garé dans un parking souterrain. Nous sommes rentrés à la maison. Nous nous sommes assis à la cuisine. Il mâchait les miettes de pain grillé qui traînaient autour des bols du petit déjeuner.

— Je vais envoyer à son fils toutes les photos que j’ai laissées chez mon oncle.

20

Le lendemain de mon retour d'Australie, je me suis rendue au commissariat central pour ne pas éveiller les soupçons en attendant qu'ils rappellent à la maison. J'ai été reçue par deux inspecteurs.

— Asseyez-vous.

J'avais le trac.

— Je peux allumer une cigarette ?

Ils ont hésité. Le plus âgé a fini par m'accorder l'autorisation d'un hochement de tête.

— Vous avez vu la victime le jour du meurtre ?

J'ai nié. Mais ils avaient visionné le film pris par la caméra de surveillance.

— Quand je l'ai vu, il était déjà mort. Il était enfermé dans une combinaison. Un peu comme les housses où on met les morts dans les séries. Je ne pouvais même pas être sûre que ce soit lui. J'ai entendu du bruit dans le fond de l'appartement. Des voix d'hommes qui parlaient une langue bizarre. Ils devaient chercher quelque chose.

— Quoi ?

— Tout le monde savait qu'il était condamné. Il s'attendait à être exécuté. Il s'en foutait. Il disait qu'il ne tenait pas assez à la vie pour avoir peur de la perdre. Vérifiez, il voyait un psychiatre. Je suis certaine qu'il vous dira qu'il n'existait aucun traitement capable de le guérir. Un truc d'enfance pas soigné, qui l'avait grignoté toute sa vie. Maintenant, ça s'était généralisé. Si on ne l'avait pas abattu, il se serait suicidé. Il aimait les armes, il ne voulait pas mourir autrement que d'une balle dans la tête.

— Il vous l'a dit ?

— Il jouait beaucoup à la roulette russe.

Ils étaient soupçonneux. Le vieux a enlevé ses lunettes. Il a tapoté nerveusement son œil gauche. D'après le bruit, il m'a semblé qu'il était en verre.

— Il ne s'est pas suicidé. Nous n'avons pas retrouvé l'arme.

— Alors, on a dû le tuer.

J'ai plongé la main dans mon sac pour prendre un comprimé. Je l'ai sucé comme un cachou.

— Vous devez retrouver les assassins.

Ils sont partis tous deux d'un petit rire moqueur pareil au cri du merle d'Avallon qui me réveillait chaque matin.

— Il n'a pas dû avoir le courage de se suicider. Il les a peut-être payés pour le tuer.

Ils ne me croyaient pas. J'avais envie de leur demander ce qu'ils auraient aimé que je leur dise.

— Pourquoi vous n'avez pas alerté la police ?

— J'ai eu peur des représailles. J'ai pensé qu'il valait mieux partir loin.

Le vieux a levé un doigt en l'air comme pour harponner une question dans cette pièce où il me semblait les entendre bourdonner comme des frelons.

— Et cette combinaison, vous en connaissiez l'existence ?

— Il était très secret. Il menait une double vie, des dizaines de vies. Il ne savait pas laquelle choisir. Il était toujours déçu, il en essayait sans arrêt de nouvelles.

Ils se sont regardés. Ils avaient l'air complice. Deux garçons qui s'apprêtent à balancer une saloperie à une fille. Le jeune a feuilleté le dossier posé sur le clavier de l'ordinateur.

— On a retrouvé un vieux mail du 3 juin 2002.

— On s'envoyait beaucoup de messages. Il m'exposait ses fantasmes, et de mon côté je lui racontais comment nous les avions réalisés ensemble.

— Et en réalité, ce n'était pas vrai ?

— Évidemment.

— Vous écrivez, le 3 juin, que vous venez de lui acheter une combinaison en latex « pour jouer ». Vous précisez même « ils ont dû la commander, ils n'en avaient pas d'assez grande en stock ».

— Il était très grand, il ne portait que des costumes sur mesure.

— C'est bien vous qui l'avez achetée ?

J'avais peur qu'il me mette en garde à vue. J'ai préféré lui donner raison.

— En tout cas, je l'ai payée. Quand je la lui mettais, il se sentait à l'abri de la réalité. C'était la réalité qui l'angoissait. Il la voyait un peu comme une forêt. Il croyait qu'il y avait des bêtes fauves derrière les arbres. C'est pour ça qu'il aimait tant la chasse. Mais il savait qu'il ne pourrait jamais toutes les tuer, qu'il en resterait toujours. Ce sont des espèces protégées, alors elles se reproduisent. Quand je lui mettais la combinaison, il était comme un bébé du Moyen Âge. Vous savez, dans les tableaux où ils sont emmaillotés des pieds à la tête. Je devenais comme sa nounou. Je le protégeais, j'étais pour lui le monde entier. Il n'avait plus peur.

— Vous vous livriez avec lui à des séances sadomasochistes ?

Ils avaient tous les deux le regard brillant des vicieux.

— C'est beaucoup dire.

Ils souriaient, goguenards. Je n'ai pas supporté qu'ils puissent se moquer de lui.

— Et vous ? Qu'est-ce que vous faites ? Vous avez bien une femme ? Un chéri ? La pénétration c'est aussi du sadomasochisme. Il faut bien qu'il y en ait un au-dessus de l'autre.

Je me suis levée.

— On m'avait dit que dans ce pays les policiers étaient plus corrects que les flics français.

Ils ne m'ont pas laissée partir. Ils voulaient me parler de ce million de dollars dont je ne pouvais disposer du premier *cent*. Je n'avais plus aucune envie de coopérer avec eux. Je leur ai fait une réponse évasive.

— En tout cas, cet argent n'a jamais rien changé à notre amour.

En sortant du commissariat, j'ai appelé sa sœur. Les enfants étaient arrivés depuis deux jours avec leur mère. Elle avait déjà fait appel à une cellule psychologique pour les soutenir. Une équipe dont le ministre de la Santé lui avait donné les coordonnées. On l'envoyait d'ordinaire gérer les familles des passagers quand un avion de ligne était tombé.

— Je voudrais voir les enfants.

Le thérapeute qui s'occupait du fils aîné avait justement souhaité qu'il me voie. Mon nom revenait souvent dans ses propos, comme si j'étais une ombre dans la vie de son père qui l'empêchait de garder une image lumineuse de lui.

— Viens tout de suite.

Elle habitait sur les hauteurs de la ville. Les photographes rôdaient autour de l'immeuble. Elle avait engagé des vigiles qui protégeaient l'entrée. Ils l'ont appelée avant de me laisser passer.

Elle m'a ouvert la porte. Elle s'était fait couper les cheveux depuis notre dernière rencontre trois semaines plus tôt.

— Tu as eu raison de te débarrasser de cette frange.

Elle est tombée dans mes bras.

— Vous étiez tellement proches. Tu dois être bouleversée.

— J'étais en vacances à Sydney. Je suis rentrée précipitamment.

J'ai sangloté. Elle m'a emmenée à la salle de bains pour que je puisse sécher mes larmes. Je me suis remaquillée.

— Ils sont au salon.

Elle m'a tenu la main pour traverser le vestibule.

— Je te laisse.

Je suis entrée seule dans la pièce. Les trois enfants étaient assis sur le canapé. Les psychologues avaient décidé de ne pas assister à la rencontre. La mère m'a saluée sèchement. Elle est partie en emmenant les deux plus jeunes sans me laisser le temps de leur dire bonjour.

Je me suis retrouvée en tête à tête avec l'aîné. Il avait le visage presque blanc, mais il avait toujours eu le teint pâle. Ses yeux à peine cernés par l'insomnie n'étaient pas rougis par les pleurs. J'ai senti que la disparition de son père était en train de faire de lui un adulte. Il prenait insensiblement la place du chef de cette famille que le divorce avait dévastée dix années plus tôt.

— Tu es courageux.

J'ai voulu m'asseoir auprès de lui. Il aurait pu s'allonger, et poser sa nuque sur mes genoux. Une réminiscence des soirées que nous avions passées ensemble à Paris. Nous aurions retrouvé un peu de

sérénité, les quelques minutes d'apaisement dont nous avions besoin tous les deux pour trouver la force de traverser cette épreuve.

Mais il s'est levé à mon approche. Il n'a pas soutenu mon regard. Il est allé à la fenêtre. Il m'a tourné le dos en silence.

— Je ne sais pas quoi te dire. C'est tellement triste.

J'étais debout derrière lui. Je l'entendais respirer avec les mêmes inspirations profondes que son père les jours où je le sentais prêt à me sauter au cou comme un fauve pour m'égorger à coups de dents.

J'ai quitté le salon en faisant un effort pour éviter de courir. J'ai couru dans le vestibule, bousculant la mère qui écoutait à la porte. Dehors, les photographes formaient une haie de chaque côté du porche. Il faisait encore jour, mais ils m'ont éblouie de flashs.

Quand je suis arrivée à la maison, pour la première fois de ma vie j'ai senti dans mon dos couler la sueur froide.

21

Les flics m'ont convoquée trois fois par semaine durant une quinzaine de jours. Des interrogatoires lancinants. Ils voulaient toujours plus de détails sur notre relation.

— Je n'ai rien à vous dire.

— Dans un message du 21 mars 2004, il vous a promis le mariage.

— Je n'ai pas accepté. Je suis déjà mariée, et je ne divorcerai jamais.

Cette fois, ils avaient refusé que j'allume une cigarette. J'avais demandé une interruption pour aller fumer dehors, mais ils avaient continué à me harceler sans prendre la peine de me répondre.

— Votre mariage à Las Vegas n'a aucune valeur légale.

— D'ailleurs, le 3 avril, vous lui rappelez sa promesse.

Ils me soumettaient à un tir croisé de questions.

— Vous avez exigé ce million de dollars à la suite de sa rétractation, pour « que tu me prouves ton amour ».

— Un million de dollars, c'est une drôle de preuve d'amour.

— Il était très avare. Quand il a accepté, j'ai compris qu'il m'aimait. J'avais une valeur, j'étais aussi précieuse pour lui que le carnet de croquis de Picasso qu'il avait acheté en octobre à Drouot. C'est un échange, l'amour. Je m'étais donnée tout entière à lui, et c'était vraiment tout ce que j'avais. Il pouvait bien me donner un million. C'était une partie minuscule de sa fortune. Comme si moi, je m'étais coupé une mèche de cheveux pour qu'il la porte en médaillon.

Ils se sont levés tous les deux de leur siège. Ils se sont approchés. J'ai eu leurs visages au-dessus de moi, leurs quatre yeux dans les miens.

— Vous l'avez tué ?

— Je ne crois pas.

— Donc, vous l'avez tué ?

— Non, c'est impossible. Je ne pouvais pas vouloir le tuer. Je n'aime pas tuer, ou alors des oiseaux, à la chasse, du petit gibier. Par contre, lui, il tuait des mammifères. Même des éléphants. Il était toujours armé, il aurait très bien pu me tirer comme une bête.

— Alors, vous ne l'avez pas tué ?

— À mon avis, je ne l'ai pas tué. J'en suis presque certaine. Si vous avez la preuve que je l'ai tué, dites-le-moi. Mais ça ne voudra pas dire que je mens. On a déjà condamné des innocents parce qu'on avait la preuve qu'ils étaient coupables.

— Et si on la trouvait, cette preuve ?

— J'avouerais, je ne pourrais pas faire autrement.

Ils sont allés se rasseoir. Le vieux souriait, le jeune tapait sur le clavier de l'ordinateur.

— Méfiez-vous quand même si je fais des aveux. Il y a même des gens qui viennent se dénoncer pour le crime de quelqu'un qui est toujours vivant.

Il a imprimé le texte qu'il venait d'écrire.

— Signez votre déposition.

— Après je pourrai partir ?

— Oui.

J'avais besoin de fumer et de boire. J'ai signé. Il m'a arraché la feuille des mains.

— On se reverra vendredi à quatorze heures.

— Vous me soupçonnez encore ?

Le jeune a ri. Le vieux a pris la voix douce d'un infirmier qui parle à une schizophrène.

— En aucune façon. Mais nous serons très heureux de vous revoir.

— J'aurai un problème pour quatorze heures. J'ai rendez-vous en fin de matinée avec mon masseur. Je préférerais avoir le temps de manger un sandwich avant de venir.

— On vous préparera un dîner.

J'en avais assez. Je n'ai pas même jugé utile de lui faire remarquer que ce n'était pas une heure pour dîner.

— À vendredi.

— J'aurai peut-être quinze ou vingt minutes de retard.

22

Depuis mon retour d'Australie, je n'arrivais pas à trouver l'apaisement. J'avais envie d'entendre sa voix. J'appelais son portable pour le plaisir d'écouter son message d'absence. J'attendais le bip, je laissais aller le silence. Je me taisais, de crainte que son ex-femme surveille sa boîte vocale.

J'essayais de me distraire. J'avais obligé mon mari à m'emmener au cinéma, et à faire un jogging dans la rue avec l'espoir que montent en moi assez d'endorphines pour m'étourdir. Les anxiolytiques ne parvenaient pas à me soulager, le champagne non plus.

Je contactais des amis que je n'avais pas vus depuis longtemps. Ils me plaignaient de me trouver au centre de cette affaire. J'essayais de les convaincre de l'inéluctabilité du meurtre. Il y a des pays avec lesquels on n'entre pas impunément en affaire. Une guerre déclarée entre l'Orient et l'Occident. Des Russes cruels comme des Afghans. Un attentat permanent, insidieux, avec les bourses qui s'effondrent, et les otages dont on tranche les têtes.

— Je vais peut-être avouer. Juste pour être à l'abri dans une prison, le temps que les États-Unis les écrasent. Je mènerai une vie régulière. Je ferai du sport. Je m'inscrirai à un atelier de poterie. J'apprendrai des langues, l'histoire, la comptabilité. Ce sera exactement comme si j'étais étudiante dans une université. Je sortirai de prison diplômée. C'est important les diplômes.

— Tu devrais voir un médecin.

— J'en vois plein. Je ne veux pas tomber en panne de médocs.

— Il faudrait que tu arrêtes.

— Si on m'arrête, je serai tranquille pour des années. Avec mon million de dollars, je cantinerai des fraises et des cerises en plein hiver. Je demanderai une cellule avec vue sur le lac. Les éducateurs nous emmèneront le week-end prendre un bol d'air. J'apprendrai enfin à faire du ski.

Je me rends compte aujourd'hui de l'état de confusion mentale où je me trouvais. Je ne me sentais plus nulle part en sécurité. Il m'est arrivé de laisser la voiture au milieu d'une avenue tellement j'avais peur d'être suivie. Je partais me perdre dans les ruelles de la vieille ville. Je cherchais une église pour m'agenouiller. Je pleurais face à la croix. Je me disais que peut-être les couvents étaient comme la légion. On me donnerait un autre nom. La police n'irait pas me chercher là-bas.

Je voyais mon masseur indien chaque jour. Je me livrais à lui toute nue. Je laissais mon angoisse et mes vêtements sur la chaise. Je m'allongeais. La table était recouverte d'un drap de lin. Il n'avait pas besoin de m'attacher. Je me mettais sous sa garde. Ses mains m'infusaient la sérénité que la vie ne m'avait jamais accordée. Mon passé était enterré quelque part, l'avenir enfermé dans le coffre d'une banque dont je ne réclamerais jamais l'ouverture. Le présent avait une odeur de jasmin dans la pénombre des bougies.

Quand la séance se terminait, je le suppliais de me garder encore.

— J'ai un rendez-vous qui attend.

Je prenais son bras. Je l'embrassais. Il ne frissonnait pas.

— Vous êtes homosexuel ?

Il souriait. Un sourire de sphinx.

— À demain, madame.

Je me rhabillais.

— Il n'y a qu'avec vous que je me sens bien.

— Demandez à votre mari de vous prescrire des plantes.

Je m'en allais.

23

Je n'avais pas dormi une nuit entière depuis longtemps. J'ai été réveillée en douceur le vendredi matin par le trot d'un cheval. Il avait disparu quand j'ai ouvert les volets. Je me suis demandé qui m'avait offert ces huit heures de sommeil. Un sommeil continu, sans heurts, sans rêves.

Mon mari avait préparé la cafetière. Je n'ai eu qu'à appuyer sur le bouton pour que le café commence à couler. J'étais sur le départ. Je regardais le jardin avec les yeux de quelqu'un qui s'en va. Un long séjour, pas des vacances, plutôt une sorte de cure dans une ville thermale morose, aux rayons de soleil pingres et rares. Je n'étais pas triste, je savais qu'après tout je n'y passerais pas ma vie.

J'ai pris mon temps dans la salle de bains. Un masque de beauté tonifiant. Un massage du cuir chevelu aux huiles essentielles. Une épilation à la cire froide. Une longue douche. J'ai épongé mes cheveux avec une serviette. Je les ai laissés sécher à l'air libre. Je me suis maquillée avec les produits que j'avais achetés dans l'avion qui m'avait ramenée d'Australie.

Je suis restée un moment devant l'armoire. J'ai mis des dessous clairs, du coton écru. Pas de bas, il faisait trop chaud. Un chemisier bleu lavande, une petite jupe noire, et une paire de chaussures à talons plats. Je suis allée chercher ma valise à la cave. Elle a vite été pleine. J'ai rempli aussi un sac de voyage.

J'ai fait un saut dans l'atelier. Je n'ai pas touché la toile. Je la terminerais plus tard. D'ici là, j'aurais fait des progrès en dessin. J'ai laissé la porte grande ouverte. Un peu de vent nettoierait l'atmosphère saturée d'odeurs de peinture. Mon mari la fermerait en rentrant.

Il avait pris la voiture pour se rendre à son cabinet. Je me suis fait déposer en taxi chez le masseur. J'ai laissé les bagages dans la salle d'attente.

— Vous partez à Avallon ?

— Oui, j'ai envie de me reposer.

— Vous en avez besoin.

Je me suis déshabillée. Je savais que d'ici longtemps il serait le dernier homme à toucher mon corps. Il ne me masserait pas le lendemain, ni l'année suivante. J'en éprouvais déjà de la nostalgie.

Je ne suis pas montée sur la table.

— Vous vous rhabillez ?

— J'ai peur que mon avion parte en avance.

— Au mieux, ils sont à l'heure.

Il a été surpris que je l'embrasse sur la bouche. Furtivement, comme j'avais vu certains parents embrasser leur enfant.

Il n'était que midi. J'ai posé le sac en équilibre sur la valise, et je me suis promenée en la traînant derrière moi comme une touriste perdue dans une ville inconnue. Un jeune homme m'a proposé ses services.

— Vous cherchez votre hôtel ?

— Non, je suis en transit.

Il m'a offert un verre à la terrasse d'un café. Le lac était au-delà de la chaussée, tranquille et sans bateaux. J'entendais mal ce qu'il me disait à cause du bruit des voitures. Je regardais passer les gens. Ils avaient l'air contrariés avec leur portable à l'oreille. Ils se sont mis à rire, puis ils ont raccroché et se sont dispersés comme une foule à la fin d'une manifestation.

— Vous voulez manger une salade ?

Il avait élevé la voix pour que je l'entende.

— Vous habitez où ?

Ma question lui a fait peur.

— Je ne sais pas.

— Où ?

— Pas loin.

Il a tiré la valise à ma place jusqu'à son studio.

— Vous voulez du jus d'orange ?

J'ai souri.

— Je veux que vous couchiez avec moi.

— Je ne crois pas.

Je l'ai pris dans mes bras. Il s'est débattu.

— Laissez-moi.

— Pourquoi vous ne voulez pas ?

— Je n'ai pas envie.

— C'est vous qui m'avez abordée.

Il s'est assis sur le lit.

— J'aime bien parler avec des femmes mûres.

Si je l'avais eu à seize ans, j'aurais pu être sa mère. On ne couche pas avec son fils, il avait raison de me rappeler à l'ordre.

— Vous pouvez m'emmener promener ?

— On m'a volé ma moto dimanche dernier.

— On marchera.

Nous avons tergiversé dans la ville. Nous sommes passés devant un marchand de glaces. Je lui ai glissé un billet dans la main.

— Vous m'offrez un cornet à la vanille ?

Il m'a rendu la monnaie, comme un gosse honnête qu'on a envoyé faire une course. Nous avons traversé un passage couvert. Je l'ai entraîné chez un chausseur.

— Je vous offre des mocassins bleu marine.

Il s'est laissé faire. Il les a gardés aux pieds, et il a jeté ses vieilles Nike dans le porte-parapluie qu'il a pris pour une poubelle.

En sortant de la boutique, il me restait encore du temps.

— Si on allait déjeuner ?

Je l'ai emmené au restaurant. J'ai commandé des huîtres et du champagne.

— On ne boira jamais toute la bouteille.

— Vous la remporterez chez vous.

Je n'ai vidé qu'une coupe. Je ne voulais pas arriver saoule là-bas. Il a mangé presque toutes les huîtres. Je n'avais pas faim. J'en

ai porté une à mes lèvres. Je voulais boire son eau. Avoir le goût de la mer dans ma bouche.

— Vous ne mangez rien ?

— Je suis au régime.

— Vous êtes déjà tellement maigre.

Il était treize heures quarante-cinq. Je n'avais pas le temps de demander l'addition. Je me suis levée.

— Vous ne payez pas ?

— Je suis trop pressée. Partez le premier avec la valise.

— Sérieux ?

— Dépêchez-vous.

Il a obéi. J'ai attendu qu'il prenne un peu d'avance. Je suis sortie tranquillement. Une fois dehors, j'ai accéléré l'allure. Personne ne m'a poursuivie. Je l'ai retrouvé dissimulé derrière un arrêt de bus.

— Vous êtes un peu excentrique.

— Un peu folle ?

— Oui.

J'ai éprouvé un sentiment bizarre en apercevant le commissariat. Une sorte d'agence de voyages sinistre. Je ne choisirai pas la destination, et on m'expédiera comme du fret.

— Vous êtes flic ?

J'ai passé ma main dans ses cheveux bouclés.

— N'ayez pas peur.

Le planton nous a regardés entrer avec mes bagages. Je me suis assise à côté d'un couple plein de haine envers un inconnu qui avait cambriolé leur maison pendant une séance de stretching à leur club de sport.

— Vous pouvez partir.

Je l'ai embrassé plusieurs fois sur le front. Il restait devant moi, les bras croisés, emprunté, souriant.

— Allez-y.

— Au revoir, alors.

Il est parti en mettant lentement un mocassin devant l'autre, comme s'il n'était pas sûr de vouloir s'en aller. Il n'est pas revenu sur

ses pas.

24

J’avais trois minutes d’avance. Les inspecteurs sont venus me chercher à quatorze heures précises. Ils ont eu l’air contrarié en voyant la valise.

— Vous êtes sous contrôle judiciaire, vous n’avez pas le droit de quitter le territoire.

— Je suis venue me rendre.

Ils se sont claqué mutuellement la main droite, comme s’ils se félicitaient d’avoir décroché un contrat juteux. Ils m’ont fait entrer dans le bureau.

— Asseyez-vous. On va mettre tout ça noir sur blanc.

— J’ai oublié de prendre mes bagages.

— Ils ne risquent rien.

— Et puis, en prison vous n’aurez pas besoin de tout ce fatras.

Ils auraient voulu des aveux circonstanciés. J’étais fatiguée par ces trois années d’amour. Notre relation n’avait jamais été sereine. Une passion vécue dans la panique. Un meurtre dont en définitive seuls les enfants seraient bénéficiaires après avoir surmonté leur chagrin.

Tout était terminé, à présent. Je n’avais pas envie de faire l’effort de me souvenir. D’ailleurs, à cette époque, ma mémoire était trouble. Les événements flottaient dans le plus grand désordre, comme la cargaison d’une goélette coulée par des pirates.

Je les avais laissés parler, raconter à ma place. Ils avaient l’air ravi que je ne les interrompe pas pour glisser mon grain de sel. Avant de signer, j’ai quand même fait modifier certaines phrases trop accablantes. J’acceptais d’avance de sacrifier une partie de mon existence, mais j’aurais trouvé injuste de passer des décennies en prison.

25

Dans une cellule, les années passent avec lenteur. On a le temps de ranger ses affaires. Quelques vêtements qu'on lave dans le petit évier. Du fard à paupières, du rouge à lèvres, dont on se sert les jours de visite. Des magazines où l'on voit en gros plan la cellulite des stars. Un cahier pour écrire des poèmes ou n'importe quoi. Des feuilles de papier à dessin couvertes de croquis. Un baladeur pour s'enfoncer de la musique dans la tête et entendre moins fort le bruit de la télé que la codétenue allume à huit heures du matin et n'éteint que tard le soir au moment du couvre-feu.

Le temps nettoie la mémoire. Un tableau dont le vernis avait bruni. Un décapage sans état d'âme. La vérité apparaît alors aussi nette qu'une peinture de Jérôme Bosch.

Son appartement était parsemé de caches d'armes. Dans chaque pièce, se trouvait un pistolet à portée de main à peine dissimulé dans un vase de fleurs séchées, dans une vieille boîte à perruque du XVII^{e} siècle, ou négligemment oublié sous un canapé comme un briquet échappé des mains qui a valdingué. Au salon, un fusil 22 long rifle était pendu derrière un triptyque du Quattrocento. Dans sa chambre, il y avait un 9 mm dans chacune des tables de chevet. À la fin, la peur d'être assassiné par des tueurs avait fini par rendre utile sa passion des armes.

Le soir du meurtre, je suis entrée chez lui avec ma clé. Il faisait déjà nuit. Je suis allée me changer à la salle de bains. Une robe courte en vinyle noir. Des bas résilles où mes jambes semblaient prises comme des poissons dans des filets de pêche. J'ai remis mes bottes à talons.

La chambre était contiguë. J'ai étalé la combinaison sur le lit. J'ai installé la cagoule au-dessus, pour qu'il pense à un homme mort.

J’ai placé une chaise au centre de la pièce. J’ai ouvert le premier tiroir de la commode. À l’intérieur du coffret de bois matelassé où étaient rangés des accessoires que nous utilisions lors des séances, se trouvait le même revolver que celui dont il m’avait fait cadeau deux ans plus tôt. Un revolver au barillet vide qui était devenu pour lui un jouet sexuel de plus. La police a dit à l’audience qu’il n’y avait aucune balle sur les lieux pour une arme de ce calibre. Je l’ai remplacé par le mien. J’ai roulé l’autre dans une serviette éponge. Je suis allée à la cuisine. Je l’ai jeté dans le vide-ordures.

Un geste qui me semble absurde aujourd’hui. Il a dû finir le lendemain à la décharge. La police ne l’a jamais retrouvé.

J’ai ouvert le frigo. J’ai posé la main sur une bouteille de Dom Pérignon. J’ai pris une canette de Coca. Je craignais l’indulgence que procure parfois l’ivresse.

Je me suis assise sur la terrasse devant la minuscule piscine qui aurait mérité d’être un jacuzzi. Au-delà des lumières des quais, le jet d’eau giclait phosphorescent au milieu du lac gris comme de la poussière.

En début d’après-midi, j’avais regardé les horaires des trains. Je voulais aller rechercher les photos, et les apporter le lendemain à son fils. J’avais appelé mon oncle.

— Va tout de suite les chercher au coffre.

— Tu coucheras chez nous cette fois ?

— Je ne viens pas.

J’avais changé d’avis. Je préférais qu’il meure. J’ai pris le revolver. Je suis allée jusqu’à l’immeuble de sa société. La fille de la réception m’a reconnue.

— Ne m’annoncez pas, il m’attend.

Je suis arrivée au quinzième étage. J’ai bousculé son assistante. Il était seul dans son bureau. J’ai enfoncé la main dans mon sac. Je me suis saisie de la crosse du revolver.

Il n’était même pas surpris de me voir.

— Ce matin, j'ai complètement oublié cette histoire de banque.

Il prenait plaisir à se foutre de moi. Une voix de gorge désinvolte, des mots qu'il articulait à peine. Le mépris.

— Si tu veux on peut se voir ce soir chez moi. On se fera un petit dîner impromptu ?

J'avais le doigt sur la détente. J'ai levé le bras.

— Qu'est-ce que tu fais avec ton sac en l'air ?

J'ai essayé de ne pas regarder sa tête. Lui tirer dans le cœur, comme il m'avait appris à trouer le carton des cibles. Je n'arrivais pas à appuyer. J'ai compris que je ne pourrais jamais tirer sur un homme. Pendant les séances, je pouvais imaginer que sous la combinaison il n'y avait personne.

L'heure de sa mort dépendait des embouteillages, de la rapidité de ses pas dans le parking, de l'ascenseur qui tarderait à descendre malgré ses coups de pouce répétés sur le bouton d'appel. Il me faudrait vingt minutes pour le talquer, et couler lentement son corps dans le latex.

Il est arrivé. Il n'a pas osé dire un mot. Il voyait dans mon regard que ce soir je consentais à m'emparer de lui. Une érection immédiate, et ce sperme que j'ai subtilisé pendant la petite mort.

Je lui ai fait signe de se diriger vers la chambre. Je l'ai déshabillé. Je l'ai enduit de talc. Une ablution funèbre. Je ressentais le même apaisement que le jour des obsèques d'une amie ashkénaze en écoutant le rabbin réciter le Kaddish. Je l'ai vêtu doucement, avec des précautions d'embaumeur. Il était inerte, apaisé, livré à mes mains douces, parfumées, aux ongles longs dont sa langue conservait encore la marque. Je lui ai enfilé la cagoule. Au moment où j'ai tiré la fermeture à glissière, il a émis une plainte, un soupir à la lisière du plaisir.

Une momie étendue sur le lit. Incongrue, exilée loin de son mastaba, de sa pyramide, du trou dans le sable où des pilleurs de tombes l'ont ensevelie par superstition après lui avoir arraché l'obole

qui lui aurait servi à payer sa traversée du Styx, si par hasard les hommes ne sont pas privés d'au-delà.

— Lève-toi.

Je l'ai tiré délicatement. Je l'ai accompagné jusqu'à la chaise.

— Là.

Il s'est assis. J'ai pris la corde. Il a bronché.

— Calme-toi.

Il n'aimait pas se sentir attaché.

— C'est juste pour que tu ne tombes pas.

J'ai bouclé le mousqueton. Il a laissé tomber ses bras. Il laissait monter en lui la crainte, l'euphorie, l'angoisse, le bonheur. Il savait que venait le moment où la gouvernante allait se fâcher, et le menacer de mort.

Il m'a entendue ouvrir le tiroir de la commode, le coffret. J'ai pris le revolver. Je me suis approchée. J'ai tiré le chien. Un bruit familier. J'ai fait tourner le barillet dans le vide. Je l'ai senti frémir. J'ai posé délicatement la bouche du canon entre ses yeux. Il a poussé un gémissement lascif.

Un mannequin. Un anonyme. Une bête dans sa carapace. Un insecte nuisible, énorme, grotesque et rose comme de la layette de fille.

J'ai tiré.

26

On m'a extraite de ma cellule à quatorze heures. Mon mari m'attendait au parloir.

Il dit qu'il n'aura plus de dettes à ma sortie. Il pense peut-être qu'on ne me libérera pas avant la fin de ma peine. Mon avocat m'a promis la semaine dernière que sa demande de mise en liberté provisoire allait aboutir.

— Je serai dehors dans un mois.

— Tant mieux.

Il avait l'air inquiet. Sa situation financière ne devait pas être encore assainie.

— Tu sais, je travaillerai.

— Oui, bien sûr. Mais en ce moment, il y a beaucoup de chômage.

— Surtout chez les anciennes taulardes.

Il a laissé tomber sa tête en bredouillant. J'ai fait un signe à la gardienne en faction derrière la vitre.

— Je vais te laisser.

Il a dodeliné.

— J'arrive à peine.

— Il ne faut pas que je rate la visite du prêtre.

Il était jaloux de la relation que j'avais nouée avec cet homme. Il m'avait fait découvrir à quel point j'avais raison de croire en Dieu. Je lui avais confessé toute ma vie, il m'avait donné l'absolution.

— C'est comme si cette histoire était arrivée à une autre ?

Il avait fermé les yeux.

— C'est comme si elle n'était pas arrivée du tout ?

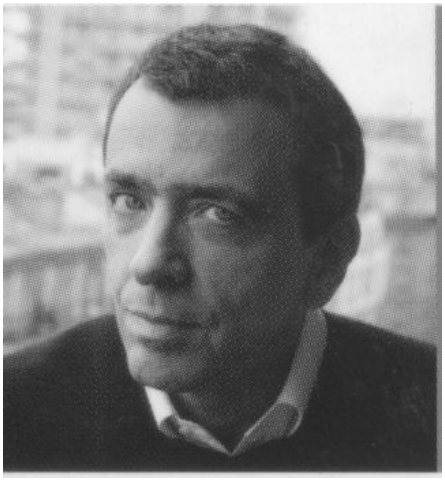
Il était sur le point de me répondre. J'avais posé mon doigt sur sa bouche.

Régis Jauffret

Sévère

Ils se sont rencontrés un soir de printemps. Elle est devenue sa maîtresse. Il l'a initiée au maniement des armes. Il lui a fait cadeau d'un revolver. Elle lui a tiré une balle entre les deux yeux. On n'a jamais vraiment su quel était son mobile. Après avoir tué l'objet de son amour, on ne sait jamais pourquoi on a fait le contraire d'aimer.

« Je m'étais donnée tout entière à lui, et c'était tout ce que j'avais. »



Né en 1955, Régis Jauffret a reçu le prix Femina en 2005 pour son roman *Asile de fous.* Dans *Sévère,* il se glisse dans le cerveau d'une meurtrière. Elle tue en Suisse, s'enfuit vers l'Australie, avant de revenir à son point de départ et d'affronter la justice.

« Réflexion sur le sexe, le pouvoir, l'argent et les sentiments, Sévère *se révèle également un bouleversant portrait de femme en quête d'absolution. »*

L'Express

www. lecerclepoints. com

Photo auteur: ® Philippe Matsas/Opale
Éditions Points, 25 bd Romain-Rolland, Paris 14
ISBN 978.2. 7578.2318.7/Imp. en France 03.11

DU MÊME AUTEUR

Seule au milieu d'elle
roman
Denoël, 1985

Les Gouttes
théâtre
Denoël, 1985

Cet extrême amour
roman
Denoël, 1986

Sur un tableau noir
roman
Gallimard, 1993

Stricte intimité
roman
Julliard, 1996
et « Folio », n° 4971

Histoire d'amour
roman
Verticales, 1998
et « Folio », n° 3186

Clémence Picot
roman
Verticales, 1999
et « Folio », n° 3443

Fragments de la vie des gens

nouvelles
Verticales, 2000
et « Folio », n° 3584

Autobiographie
roman
Verticales, 2000
et « Folio », n° 4374

Promenade
roman
Verticales, 2001
et « Folio », n° 3816

Les Jeux de plage
récits
Verticales, 2002

Univers, univers
roman
prix Décembre Verticales, 2003
et « Folio », n° 4170

L'enfance est un rêve d'enfant
roman
Verticales, 2004
et « Folio », n° 4777

Asiles de fous
roman
prix Femina Gallimard, 2005
et « Folio », n° 4496

Microfictions
roman
prix France Culture/Télérama
Gallimard, 2007
et « Folio », n° 4719

Lacrimosa

roman
Gallimard, 2008
et « Folio », n° 5148

Ce qu’est l’amour et autres microfictions

« Folio », n° 4916

Tibère et Marjorie

roman
Seuil, 2010

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL

IMPRESSION : CPI BRODARD ET TAUPIN À LA FLÈCHE

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2011. N° 104697. (62659)

IMPRIMÉ EN FRANCE